

NANCYPHONIES

Revue de presse

2009

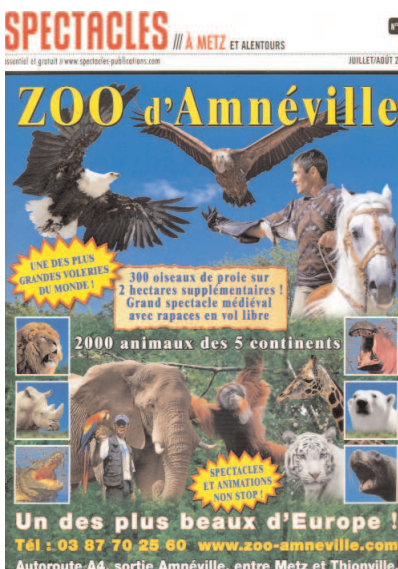


SOMMAIRE

Presse: Insertions publicitaires, calendriers...	page X
Présentation des Nancyphonies 2009	page X
Présnetation de la billetterie électronique	page X
Présentation des académies internationales d'été du grand Nancy	page X
Concert du 6 juillet - Alexander Paley	page X
Concert du 7 juillet - M. Lethiec, Jean-Philippe Navarre & l'orchestre du CRR de Nancy	page X
Concerts du 9 juillet - Kiril Ribarski & Milica Sperovik	page X
Le quintette de la philharmonie de Berlin & Hugues Leclère	page X
Concert du 10 juillet - Antonio Soria	page X
Concerts du 12 juillet - Eric Astoul / Jean-Pascal Meyer / Gaspar Hoyos & Hugues Leclère	page X
Concerts du 15 juillet - Billy Eidi & Charles Lavaud / Romano Pallottini / France Clidat	page X
Concerts du 16 juillet - Maxime ganz & Victoria Shereshevskaya	page X
Alain Carré, Lise Ardaillon, Karine Polverelli & Hugues Leclère	page X
Concerts du 17 juillet - Clément Courtin, Hélène Dautry & Jean-Michel Dayez	page X
Ariane Granjon, Olivier Patey & Laurent Cabasso	page X
Concert du 18 juillet - Gérard Poulet & Dimitris Saroglou	page X
Concert du 20 juillet - Mickaël Levinas	page X
Concert du 21 juillet - S. Hervé, P. Berrod, P. Macé & S. Kerecki	page X
Concerts du 22 juillet - Florian Puddu / Maciej Pikulski / Jean-Claude Vanden Eynden	page X
Concert du 23 juillet - Sergio Marchegiani	page X
Concerts du 24 juillet - Luis Meireles & Maria José Souza Guedes	page X
G. Prouvost, L. Fima , H. Dautry, F. Rossano & G. Moutier	page X
Concert du 25 juillet - Paul Badura-Skoda	page X
Concerts du 26 juillet - Alain Carré, Anthony Leroy & Hugues Leclère	page X
Clément Griffault, Pascal Berne & Jean-Christophe Calvet	page X
Concert du 27 juillet - Philippe Depétris & Pascal Polidori	page X
Concert du 28 juillet - Daniel Ottevaere & Laurent Durupt	page X
Concerts du 29 juillet -Pascal Gallet / Marie-Paule Siruguet / Henri Barda	page X
Concert du 30 juillet - Claudio Mansutti, Andrea Musto & Federica Repini	page X
Concert du 31 juillet - Francesca Salvemini & Silvana Libardo	page X
Concert du 1 ^{er} août - Alexis Galpérine	page X
Concert du 2 août - Jan Simon, Hugues Leclère, Antonio de Cristofano	page X
Orchestre de Toscane - Jean Philippe Navarre	page X
Concert du 3 août -Igor Volochine, Boris Baraz & Elena Rozanova	page X
Concert du 4 août - A. Lin, A. Pompa-Baldi, P. Réach, N. Gourbeix, A. Lefebvre	page X
Apéros solistes des 19, 26 juillet & 2 août	page X
Clôture des Nancyphonies 2009	page X
Internet: sites, annuaires, webzines...	page X
Radio: annonces, interviews...	page X

PRESSE

Insertions publicitaires
calendriers et autres



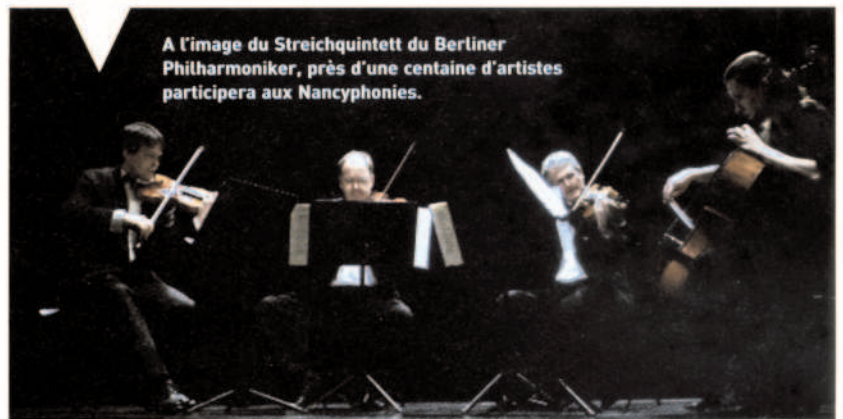
Insertions publicitaires calendriers et autres



Le classique à l'honneur

Événement culturel pour le Grand Est, les Nancyphonies proposent chaque été une programmation qui mêle jeunes talents et artistes confirmés de la musique classique. En 2009, près de 40 concerts et une centaine d'artistes, du Streichquintett du Berliner Philharmoniker à Alexander Paley en passant par Gérard Poulet, Michaël Levinas ou l'Orchestre de Toscane illumineront les soirées estivales du Grand Nancy.

« Les Nancyphonies sont d'abord un formidable lieu de découverte du répertoire classique » explique Hughes Leclère, directeur artistique du festival. « Et pour offrir ces instants musicaux à tous, nous jouons la carte de l'ouverture avec des moments conviviaux comme les apéros solistes en ville vieille ou la désormais traditionnelle rave classique ». Cette année, celle-ci se tiendra le 12 juillet dans un lieu insolite qui sera dévoilé au dernier moment.



A l'image du Streichquintett du Berliner Philharmoniker, près d'une centaine d'artistes participera aux Nancyphonies.

> Toute la programmation sur www.nancyphonies.net



Insertions publicitaires calendriers et autres

Le 29 août. *Uvity ténor*, Ens. L'Yriade – Scarlatti.
Le 5 septembre. *Kiehr soprano*, Lazar *récitant*, Ens. Concerto Soave, *dir.* Aymes – « L'Amour de Madeleine ».
Le 12. *Pieranzzi piano* – Scarlatti.
Le 19. *Smith luth* – Dowland, Da Milano.
Le 27. *Lesne contre-ténor*, Solistes du Seminario Musicale.
• Tél. : 03 83 72 53 75.
www.froville.com

RENAISSANCE DES ORGUES JUSQU'AU 26 JUILLET

Eglise Saint-Sébastien, 17 h.
Le 28 juin. *Lairy orgue.*
Le 12 juillet. *Vexo orgue.*
Le 19. *Béchy orgue.*
Le 26. *Deutsch orgue.*
• Pas de réservation.

NANCYPHONIES DU 6 JUILLET AU 5 AOÛT



Hôtel de ville, sauf indication contraire.
Le 6 juillet, salle Poirel, 20 h. Palay *piano* – Chopin, Liszt.
Le 7, Manéville, église Saint-Martin, 20 h 30. Lefthic *clarinette*, Orch. du CRR, *dir.* Navarre.
Le 8, 17 h. Meyer, Astouil *piano*.
Le 9, 17 h. Ribarski *trumpete*, Sperovic *piano* – Ropartz, Albeniz, De Falla, Ravel.
Salle Poirel, 20 h. Quintette de l'Orch. philh. de Berlin – Mendelssohn, Saint-Saëns, Mahler.
Le 10, 17 h. Soria *piano* – Brahms, Liszt, De Falla, Turina, Albeniz.
Le 15, 17 h. Clidat, Eidi, Gallet *piano*.
Le 16, salle Poirel, 20 h. Carré, Ardailton *comédien*, Leclère *piano* – « Alma Mahler ».
Le 17, 17 h. Ganz *violoncelle*, Shereshevskaya *piano* – Brahms, Debussy, Connession, Prokofiev – 20 h. Granjon *violon*, Patey *clarinette*, Cabasso *piano* – Khatchaturian, Bartok, Stravinsky.
Le 20, 20 h. Levinas *piano* – Chopin, Schumann.
Le 22, 17 h. Van den Eyden, Pallottini, Béroff *piano*.
Le 23, 17 h. Marchegiani *piano* – Mozart, Beethoven.
Le 24, 17 h. Meireles *flûte*, Souza *Guedes piano* 20 h. Prouvost *violon*, Fima *alto*, Dautry *violoncelle*, Moutier, Rossano *piano* – Brahms, Schumann.
Le 25, salle Poirel, 20 h. Badura-Skoda *piano* – Haydn, Beethoven.
Le 27, Villers-lès-Nancy, église

Saint-Fiacre, 20 h. Depétris *flûte*, Polidori *guitare* – Carulli, Fauré, Piazzolla *libert*.
Le 28, 20 h 30. Ottevaere *basse*, Durupt *piano* – Schubert.
Le 29, 17 h. Delle Vigne, Barda, Sinquet *piano*.
Le 30, 17 h. Ens. Variable.
Le 1^{er} août, Musée des Beaux-Arts, 18 h 30. Galpérine *violon* – Bach, Paganini.
Le 2, 17 h. Leclère, Di Cristofano *piano*, Orch. de Toscane, *dir.* Navarre – Beethoven.
Le 3, 20 h. Volochine *violon*, Rozanova *piano*.
Le 4, 20 h. Hommage *violon*, Réach, Simon *piano*, Orch. de Toscane, *dir.* Picotti – Beethoven.
Le 5, 20 h. Bianco *violon*, Lefebvre *violoncelle*, Gourbeix *piano*, Orch. de Toscane, *dir.* Colasanti – Beethoven.
• Tél. : 03 83 96 43 24.
www.nancyphonies.net

PATRIMOINE LORRAIN EN SEILLE JUSQU'AU 27 SEPTEMBRE



Nomény, église, 17 h.
Le 28 juin. Le Tourdion de Strasbourg – Dowland, Janeguim.
Le 27 septembre. Franzenensemble – Desmarest, Vivaldi.
• Tél. : 03 83 31 45 76.

OPÉRA EN PLEIN AIR LES 4 ET 5 SEPTEMBRE

Les 4 et 5, château de Haroué, 21 h 30. VERDI : RIGOLETTO. Stilmachenko / Guillou, Roh / Chung, De Priele / Topalovic, Djanyan, Breton. Thiébaud *dir. musicale*, Perrin *mise en scène*.
Tél. : 08 92 70 79 20.
www.operaenpleinair.com

MEUSE

FESTIVAL RENAISSANCES DU 2 AU 5 JUILLET

Bar-le-Duc.
Le 4, Jardin Road, 10 h 30. Kiosque de l'hôtel de ville, 12 h et 18 h. Ens. Faenza – théâtre, 20 h 30. Savall *viole de gambe*, Estevan *percussions* – « Alba et danza del viento ».
• Tél. : 03 29 79 11 13.
www.festivalrenaiissances.com

MUSIQUES EN LIEUX JUSQU'AU 11 OCTOBRE



Le 23 août, Condé-en-Barrois, église, 20 h 30. Quatuor Ruggieri – Haydn, Beethoven, Schubert.
Le 12 septembre, Louppy-sur-Chée, église, 20 h 30. Contet *accordéon* – Bach / Contet.
Le 11 octobre, Seraucourt, église, 17 h. Hantai *piano*.
• Tél. : 03 29 70 60 48.

MOSELLE

CENTRE ACANTHES DU 2 AU 16 JUILLET Metz, Arsenal.

Le 4, 18 h. Ens. Stravinsky, *dir.* Pinet, Ens. Neue Vocalsolisten Stuttgart, Orch. nat. de Lorraine, *dir.* Mercier – Aperghis, Varèse, Mantovani, Schönberg, Gesualdo...
Le 7, 20 h 30. Ens. Algoritmo – Fedele.
Le 9, 20 h 30. Neue Vocalsolisten Stuttgart – Mendoza, Kagel, Fedele, Berio, Bauckholt.
Le 11, 20 h 30. Michel-Dansac *soprano*, Caroli *flûte*, Costanzo, Leterme *piano* – Crumb, Fedele, Mantovani, Dufourt, Chopin.
Le 12, Vic-sur-Seille, Musée Georges de La Tour. Concert de stagiaires – Musique de chambre.
Les 13 et 15, 20 h 30. Le 16, 19 h. Concert de stagiaires.
• Tél. : 03 87 39 92 00.
www.acanthes.com

**RENCONTRES INTERNATIONALES
DE MUSIQUE DE FÉNÉTRANGE
DU 8 AOÛT
AU 4 OCTOBRE**
Collegiale Saint-Rémy, 20 h 45

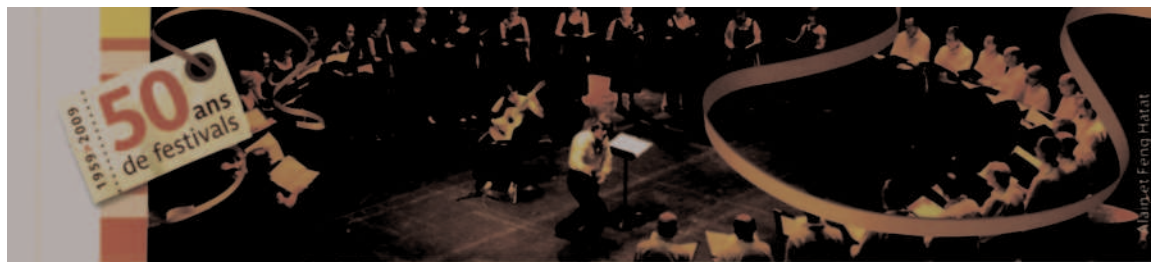
sauf indication contraire.
Le 26 septembre, 17 h. Neuberger *piano*, Quatuor Modigliani.
Le 2 octobre. Debono *soprano*, Planès *piano*, Concerto Köln – Jadin, Hérold, Onslow, Beethoven, Haydn.
Le 3, 20 h. Ciccolini, Angelich *piano*.
• Tél. : 03 87 07 54 48.
www.festival-fenetrange.org

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUES DU 9 AU 14 JUILLET Saint-Ulrich.

Le 9, couvent, 20 h 30. Chœur Cantate Domino, *dir.* De Geest – Morales, Tallis, Byrd, Mendelssohn, Bruckner, Duruflé...
Le 10, auditorium, 11 h. Schweitzer, Collie, Reb, Zimmermann *orgue* – Zipoli – chapelle des Cordeliers, 18 h. Devaere *harpe* – église Saint-Martin, 21 h. Le Conservatoire itinérant, Capilla panamericana – « Musiques pour les anges baroques ».
Le 11, auditorium, 11 h. Schweitzer, Laurent, Schoumacher, Bourgel *orgue* – Correa de Arauxo, Aguilera de Heredia, Frescobaldi... – auditorium, 16 h. Briand *violon*, Vera *clavecin* – Shop, Falconiero, Cima, Uccellini, Corelli... – chapelle des Cordeliers, 18 h. Chœur Cantate Domino, *dir.* De Geest – église Saint-Martin, 20 h 30. Lefthic *flûte*, Poul *soprano*, Le Poème harmonique, *dir.* Dumestre – Couperin.
Le 13, auditorium, 11 h. Broggnini *orgue et clavecin* – église Saint-Martin, 20 h 30. Ens. Le Tendre amour – Jacquet de la Guerre, Bousset, Brossard.
Le 14, église réformée, 21 h. Chœur Cantate Domino, Capilla Panamericana, *dir.* Garrido – « Chants de passion dans les réductions jésuites de l'Amazonie ».
• Tél. : 03 87 03 19 33.
www.lecouvent.org



Insertions publicitaires calendriers et autres



82 Festival international de Colmar Du 2 juillet au 14 juillet

La 21^e édition du festival est dédiée au pianiste russe Sviatoslav Richter. Récitals de piano (G. Sokolov, M. Rudy, F.F. Guy...), concerts de musique de chambre et symphoniques (avec, entre autres, l'Orchestre de la radio de Berlin) se succéderont au cœur du vieux Colmar.

Tél : 03 89 20 68 97 • www.francefestivals.com/colmar

83 Nancyphonies Festival de Nancy Du 6 juillet au 5 août

Les plus grands interprètes se donnent rendez-vous aux Nancyphonies pour un parcours musical intense en 40 concerts, dont la 5^e Rave du classique, point d'orgue d'un festival pas comme les autres !

Tél : 03 83 96 43 24 • www.francefestivals.com/nancy

84 Les Flâneries Musicales de Reims Du 18 juin au 22 juillet

Ce sont 2 à 3 concerts classiques et jazz par jour, interprétés par des artistes de renom et des jeunes talents. Cette année, le festival fête sa 20^e édition. Au programme : créations, rencontres croisées et inédites entre musiciens classiques et jazz...

Tél : 03 26 36 78 00 • www.francefestivals.com/reims

85 Musicalta - Pays de Rouffach Du 21 juillet au 9 août

Frénésie autour des programmes, convivialité, échanges avec les musiciens... Ici tout respire au rythme de l'événement au cœur d'un patrimoine historique flirtant avec la route des vins d'Alsace. Tarifs attractifs, simplicité et excellence, du classique au jazz, pour tous !

Tél : 03 89 47 59 93 • www.francefestivals.com/rouffach

86 Festival de musique de Strasbourg Du 6 juin au 26 juin

Stars & Révélations : Paavo Järvi, King Arthur (Barock Opéra d'Amsterdam), Philippe Jaroussky, Barbara

Hendricks, Budapest Festival Orchestra/Ivan Fischer, Sinfonia Varsovia /Theodor Guschlbauer (La Création, Haydn), 3^e Concours d'art lyrique et « Révélations 2009 ».

Tél : 03 88 15 29 29 • www.francefestivals.com/strasbourg

87 Rencontres Musicales de Vézelay Du 20 août au 23 août

Dans l'un des plus beaux lieux de France se déroule depuis quelques années un festival de grande qualité entièrement consacré à l'art vocal. La programmation propose pas moins de 10 rendez-vous musicaux, alternant les grandes soirées de prestige et les concerts gratuits.

Tél : 03 86 32 39 78 • www.francefestivals.com/vezelay



88 Festival Renaissance de Bar-le-Duc

Du 2 juillet au 5 juillet

Tél : 03 29 79 32 65 • www.francefestivals.com/renaissances

89 Festival des grands crus de Bourgogne

Du 5 juin au 20 septembre

Tél : 01 43 50 46 96 • www.francefestivals.com/bourgogne

90 Festival de musique ancienne de Ribeauvillé

Du 19 septembre au 25 octobre

Tél : 03 89 73 20 00 • www.francefestivals.com/ribeauville

91 Festival international de musique de Wissembourg

Du 28 août au 13 septembre

Tél : 03 88 94 10 11 • www.francefestivals.com/wissembourg



PRESSE

Insertions publicitaires calendriers et autres

Lorraine

MUSIQUE

Fénétrange

Rencontres culturelles

31^e édition.

Du 8 août au 3 octobre.

03 87 07 54 48 ou

www.festival-fenetrange.org

► Avec Ahmad Jamal, Aline Zylberjach, Thomas Bloch, Joël Grare, Jean-François Zygel et Mireille Schmitt, Quatuor Modigliani et Jean-Frédéric Neuburger, Concerto Köln dirigé par Andreas Sperring- Claire Debono, Alain Planès, Aldo Ciccolini et Nicholas Angelich...

Nancy

Nancyphonies

Du 6 juillet au 5 août.

03 83 96 43 24 ou

www.nancyphonies.net

► Avec Alexander Paley, le Streichquintett du Berliner

Philharmoniker, Gérard Poulet, Michaël Levinas, Paul Badura Skoda...

Verdun

Festival Musiques et Terrasses

Du 20 juin au 26 juillet.

03 29 86 14 18 ou

www.musiques-terrasses.com

► Avec Alix, A Cause de Silvia, Izia, Caravan Palace, Sophie Delila, Jazz à Fourmier, Hugh Cottman, Maxxo, The Rodéo, le coeur gospel de Pennsylvanie...

► Gilles

Cabaret poétique, texte Cédric Orain, ms David Bobée, avec Gilles Defacques, du Prato (du 5 au 29 août).

► Un cœur mangé

Epopée chevaleresque, texte Guy Benisty et Pierre Guillois, ms P. Guillois.

Voyage au cœur du Moyen-Age (du 11 juillet au 29 août).

ET AUSSI

Bar-le-Duc

Festival RenaissanceS

Le 2 juillet.

03 29 79 11 13 ou

www.festivalrenaissances.com

► Avec les Plasticiens Volants, David et Léandre, Begat Theater, Les Batteurs de Pavés, Rataouille Théâtre, Kamchatka (Esp.), 2^e groupe d'intervention, les Goulus, Begat Théâtre, le Cubitus du Manchot, Théâtre de l'Unité.

THÉÂTRE

Bussang

Festival de Bussang

114^e édition.

Du 11 juillet au 29 août.

03 29 61 50 48 ou

www.theatredupeuple.com

du 22 au 28 août 2009
à Pont-a-Mousson
Lorraine

la mousson d'été
écrite le théâtre d'aujourd'hui

du 22 au 28 août 2009
à Pont-a-Mousson
Lorraine

03 83 81 20 22
www.meoc.org

ZOO d'Amnéville

UNE DES PLUS GRANDES VOLIÈRES DU MONDE !
300 oiseaux de proie sur 2 hectares supplémentaires !
Grand spectacle médiéval avec rapaces en vol libre

2000 animaux des 5 continents

SPECTACLES ET ANIMATION NON STOP !

Un des plus beaux d'Europe !
Tél : 03 87 70 25 60 www.zoo-amneville.com
Autoroute A4, sortie Amnéville, entre Metz et Thionville.

Insertions publicitaires
calendriers et autres

NANCYPHONIES

du 6 juillet
au 4 août
2009

39 concerts

Paul Badura-Skoda
Alexander Paley
Michel Lethiec
Michaël Levinas
Gérard Poulet
StreichQuintett du Berliner Philharmoniker
France Clidat
Laurent Cabasso en trio
5 concert pour piano de Beethoven
Swing de l'impro ...

... 39 concerts à déguster sans modération !

03 83 96 43 24
www.nancyphonies.net
Billetterie en ligne

Nancy, Grand Est, Lorraine, PAM, SCREG, SPUDIAM, Villeret

Insertions publicitaires
 calendriers et autres

du 22 au 28 août 2009
 à Pont-à-Mousson
 Lorraine

la mousson d'été
 écrire le théâtre d'aujourd'hui

du 22 au 28 août 2009
 à Pont-à-Mousson

03 83 81 20 22
 www.mec.org

ZOO d'Amnéville

UNE DES PLUS GRANDES VOLIÈRES DU MONDE!

300 oiseaux de proie sur 2 hectares supplémentaires! Grand spectacle médiéval avec rapaces en vol libre

2000 animaux des 5 continents

SPECTACLES ET ANIMATIONS NON STOP!

Un des plus beaux d'Europe!
 Tél : 03 87 70 25 60 www.zoo-amneville.com
 Autoroute A4, sortie Amnéville, entre Metz et Thionville.

Nancyphonies 2009

Tarifs : de 5 à 25 €
 Programme complet et billetterie sur
 www.nancyphonies.net
 Contact : 03 83 96 43 24 /
 contact@nancyphonies.net
 Du 6 juillet au 4 août

ALEXANDER PALEY, PIANO
 Chopin, Liszt
 SALLE POIREL - NANCY
 Du 20 h - Lundi 6 juillet

L'ORCHESTRE JOUE CLASSIQUE
 Michel Lethiec, clarinette - Jean-Philippe Navarra, direction
 Tarif unique : 5 €
 ÉGLISE ST MARTIN - MAXÉVILLE
 Du 20 h 30 - Mardi 7 juillet

LES MUSICALES DE STANISLAS
 Entrée libre
 * Le trombone défie Paganini
 Kiri Ribarski, trombone - Mica Sperovik-Ribarski, piano
 Ropartz, Albeniz, Falla, Ravel, Monti...
 SALLE POIREL - NANCY
 Des 17 h - Jeudi 9 juillet
 * Antonio Soria, piano
 Brahms, Liszt, Falla, Turina, Albeniz
 AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE - NANCY
 Des 17 h - Vendredi 10 juillet
 * Les tubes du cello
 Maxime Ganz, violoncelle - Victoria Shereshevskaya, piano
 Brahms, Debussy, Connesson, Prokofiev
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 Des 17 h - Jeudi 16 juillet
 * L'émotion en trio
 Clément Courtin, violon - Hélène Dautry, violoncelle - Jean-Michel Dayez, piano
 Trios de Brahms, Schubert
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 Des 17 h - Vendredi 17 juillet
 * Sergio Marchegiani, piano
 Mozart, Beethoven
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 Des 17 h - Jeudi 23 juillet
 * Luis Meireles, flûte - Maria José Souza Guedes, piano
 Beethoven, Debussy, Bartok, Strauss
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 Des 17 h - Vendredi 24 juillet
 * Ensemble Variable
 Claudia Mansutti, clarinette - Andrea Musto, violoncelle - Federica Repini, piano
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 Des 17 h - Jeudi 30 juillet
 * Les musiques du cinéma italien
 Francesca Salverini, flûte - Silvana Libardo, piano
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 Des 17 h - Vendredi 31 juillet



Quintette du Philharmonique de Berlin



Mendelssohn, Saint-Saëns, Mahler
 SALLE POIREL - NANCY
 Du 21 h - Jeudi 9 juillet

5E RAVE DU CLASSIQUE : LE CLASSIQUE S'IMPROVISE LATINO
 Jean-Pascal Meyer, piano - Eric Astoul, piano - Hugues Leclère, piano - Gaspar Hoyos, flûte
 Entrée libre
 LIEU MYSTÈRE
 Des 17 h - Dimanche 12 juillet

LES TRYPTIQUES PIANISTIQUES DU MERCREDI
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 * Billy Eridi et Charles Lavaud, piano quatre mains (17 h) - Romano Pallottini, piano (18 h 45) - France Clidat, piano (20 h 30)
 Mercredi 15 juillet
 * Florian Pudda, piano (17 h) - Maciej Pikulski, piano (18 h 45) - Jean-Claude Vanden Eynden, piano (20 h 30)
 Mercredi 22 juillet
 * Henri Barda, piano (17 h) - Marie-Paule Siruguet, piano (18 h 45) - Pascal Gallet, piano (20 h 30)
 Mercredi 29 juillet

ALMA, OU LES CONFIDENCES TROUBLANTES D'ALMA MAHLER
 Alain Carré, Lise Ardillon, comédiens - Hugues Leclère, piano - Karine Polverelli, soprano
 SALLE POIREL - NANCY
 Du 20 h - Jeudi 16 juillet

LAURENT CABASSO EN TRIO
 Ariane Granjon, violon - Olivier Patey, clarinette - Laurent Cabasso, piano
 Katchaturian, Bartok, Stravinsky
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 Du 20 h - Vendredi 17 juillet

GÉRARD POULET, VIOLON - DIMITRIS SAROGLLOU, PIANO
 Franck, Mozart, Beethoven
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 Du 17 h - Samedi 18 juillet

APÉRO SOLISTE
 Programme libre
 Accès libre
 PLACE ST EPRE - NANCY
 Du 11 h - Dimanches 19 et 26 juillet, 2 août

MICHAËL LEVINAS, PIANO



Chopin, Schumann
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 Du 20 h - Lundi 20 juillet

LE SWING DE L'IMPRO, UN COCKTAIL SENSUEL ET DÉTONANT
 Philippe Macé, percussions - Sophie Hervé, soprano - Eric Sammut, marimba - Philippe Berrod, clarinette - Katarzyna Mycka, marimba
 AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE - NANCY
 Du 20 h - Mardi 21 juillet

QUATUORS ROMANTIQUES
 Gaëlane Prouvest, violon - Louis Fima, alto - Hélène Dautry, violoncelle - Gery Moutier, piano - Fernando Rossano, piano
 Brahms, Schumann
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 Du 20 h - Vendredi 24 juillet

PAUL BADURA-SKODA, PIANO
 Haydn, Beethoven
 SALLE POIREL - NANCY
 Du 17 h - Samedi 25 juillet



AU CABARET DU CHAT NOIR : CHARME "FIN DE SIÈCLE"
 Anthony Leroy, violoncelle - Alain Carré, comédien - Hugues Leclère, piano
 Entrée libre
 TOTEM - MAXÉVILLE
 Du 18 h - Dimanche 26 juillet

MUSIQUES DU GRAND ÉCRAN : GRIFFAULT CONCEPT (TRIO JAZZ)
 Clément Griffault, piano - Pascal Berne, contrebasse - Jean-Christophe Caivet, batterie
 Entrée libre
 TOTEM - MAXÉVILLE
 Du 20 h 30 - Dimanche 26 juillet

CLASSIQUE MAIS LATINO !
 Philippe Depetris, flûte - Pascal Polidori, guitare
 Carulli, Fauré, Piazzolla, Ibert...
 Entrée libre
 ÉGLISE ST FIACRE - VILLERS LÈS NANCY
 Du 20 h 30 - Lundi 27 juillet

LE VOYAGE D'HIVER
 Daniel Ottevaere, basse - Laurent Durupt, piano
 Schubert
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 Du 20 h - Mardi 28 juillet

GALPÉRINE SOLO : UN ARCHET FACE AU GÉNIE



Alexis Galpérine, violon
 Bach, Paganini, Bartok, Boutry...
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 Du 17 h - Samedi 1er août

INTÉGRALE DES CONCERTI DE BEETHOVEN
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 * 1ère partie : Hugues Leclère, piano - Antonio di Cristofano, piano - Orchestre de Toscane - Jean-Philippe Navarra, direction - Du 17 h - Dimanche 2 août
 * 2e partie : Nicolas Gourbeix, violon - Antonio Pompa Baldi, piano - Amy Lin, piano - Orchestre de Toscane - Susanna Pescetti, direction - Du 20 h - Mardi 4 août

RUSSES !!! LE SUBLIME TRIO ÉLÉGIAQUE EN VO
 Igor Volochine, violon - Elena Rozanova, piano - Boris Baraz, violoncelle
 Tchaïkovski, Rachmaninov
 GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE NANCY
 Du 20 h - Lundi 3 août

Un bel été à Nancy

juin - septembre 2009

ville de Nancy

Insertions publicitaires calendriers et autres

Festival des Nancyphonies

— Du 6 juillet au 4 août
— Dans toute la ville...

www.nancyphonies.net

Plus de 40 concerts, des pages classiques aux airs latinos revisités, vous sont proposés dans toute la ville. Profitez d'un parcours musical intense qui mêle les joies de la musique et les rencontres avec les artistes.

Une programmation à découvrir :

La Rave du classique, qui fête sa cinquième édition, sort des sentiers battus pour mieux vous surprendre. Elle pose ses instruments dans un lieu bucolique et tenu secret jusqu'au jour du concert.

Dimanche 12 juillet à 17h. **GRATUIT**

Les Musicales de Stanislas vous proposent l'excellence des musiciens dans les Grands Salons de l'Hôtel de Ville.

Les jeudis et vendredis, du 16 au 31 juillet à 17h.

GRATUIT

Les apéros solistes vous enchantent aux terrasses des cafés place Saint Epvre.

Les dimanches 19, 26 juillet et 2 août à 11h.

GRATUIT

Les concerts donnés dans plusieurs lieux de la ville qui allient performance et plaisir.

Tarifs sur le site de l'association.

Les soirées romantiques rassemblent l'intégrale des concert de Beethoven aux Grands Salons de l'Hôtel de Ville.

Les 2 et 4 août. Tarifs sur le site de l'association.

Asso. Les Nancyphonies

BP 50 724 - 54064 Nancy Cedex

Tél : 03 83 96 43 24

Un bel été à Nancy

événement
Nancyphonies

NANCYPHONIES

du 6 juillet
au 4 août
2009

39 concerts

Paul Boduro-Stout
Alexander Polty
Michel Lathiec
Michaël Leunax
Gérard Poulet
StreichQuintet du Berliner Philharmoniker
Aquila Della Vigna
France Clidat
Trio Cobana
5 concerts pour piano de Beethoven
Suivez de l'impro...

... 35 concerts à déguster sans modération !

03 83 96 43 24

avec le soutien de : la Ville de Nancy, le Conseil Régional de Lorraine, le Conseil Général de Meurthe-et-Moselle, la Communauté Urbaine du Grand Nancy, Pont-à-Mousson SA, la Caisse des Dépôts, la Fédération Française des Festivals Internationaux de Musique, France Télécom, la Ville de Maxéville, SCREG Est, Speddam, TDF & Villers-les-Nancy

Carnet de voyage et pense-fête

La promotion des événements culturels, fêtes et animations estivals passe par un carnet collecteur ou chacun rangera à sa guise les flyers des rendez-vous pris avec l'été et ses plaisirs.

S'il n'a pu mouiller la chemise pour défendre la cause culturelle, il a au moins mouillé le tee-shirt et mis sa souplesse à l'épreuve...

La conférence de presse consacrée à la saison d'été loisirs et culture sur Nancy s'est en effet achevée à la barre, Laurent Hénaert en tête, qui devait répondre du chef d'accusation de danseur débutant... Petit clin d'œil préparé par le ballet de Lorraine, dont la contribution aux tentations culturelles nancéiennes ont été n'est pas des moindres...

Mais avant qu'une vingtaine d'élus et membres de l'assistance ne s'essient, non sans une certaine audace, aux exercices basiques de la danse, le kiosque du parc Sainte-Marie a surtout été, hier, le théâtre de la sortie officielle du Carnet de voyage de l'été.

Inutile de chausser les chaussures de trek ou faire le plein de kérosène pour aborder ce

carnet qui se cantonne aux événements nancéiens en matière d'animations, de fêtes et divers événements culturels programmés pour enrichir le calendrier estival.

Rendez-vous réunis dans ce même carnet, ou « collecteur de flyers », à des fins d'affichage plus aisé, et de meilleure « lisibilité », selon la terminologie en vogue.

Ce qui dans la lanterne de Laurent Hénaert, adjoint à la culture autant en verve qu'en mouvement, se convertit en un slogan improvisé sur le pouce: « Pour votre bonheur, prenez culturez ». Autodérision, néologisme et compagnie...

50.000 exemplaires

De ce premier carnet, distribué sous le nom générique « Un bel été à Nancy », on peut extraire coup sur coup la fiche détaillant les mérites de chacune des quatre expositions phares montées

autour de Francis Gruber (Musées Bouix-Arts), Majorelle (Galerie Poirel), Les Juifs et la Lorraine (Musée Lorrain) et Julius Baltazar (médiathèque).

Sont aussi recensés les rendez-vous désormais tombés dans les habitudes estivales, dont les Nuits de Stan, avec Thomas Dutronc le 31 juillet et Michel Pagan le 1er août, en concerts gratuits.

La mise en lumière de la façade de l'hôtel de ville, qui ramène des milliers de spectateurs depuis trois été, se verra agrémenté d'un nouveau tableau consacré à l'école de Nancy (lancement lundi 15 juin), alors que la nuit de la vidéo diffusant une cinquantaine de courts-métrages à la MJC Lillebonne ouvrira le bal des festivités (vendredi 12 juin, de 20 h à l'aube).
Chacun peut collecter dans le fameux carnet tiré à 50.000 exemplaires les flyers qui correspondent à ses envies, en guise de pense-fête autant que de pense-fête.

Bals et Nancyphonies

D'anciens présidents saut d'y faire figurer l'Agoc-Ayc Film Festival, pour y apprécier quelque 70 pépites du cinéma international (site de la Manufacture du 9 au 12 septembre), ou les 38 concerts des Nancyphonies du 6 juillet au 1 août, ou encore les bals de quartier du 13 juillet avant le feu d'artifice du 14.



Laurent Hénaert s'essie à la danse classique.

En tant, près d'une centaine d'événements, où le ballet de Lorraine et l'école de Nancy (lire ci-dessous) prennent évidemment une belle part des réjouissances servies sur un plateau d'été.

Et d'être classés dans un petit carnet de voyage privé, qui dès cet automne sera renouvelé, chaque saison ayant ses plaisirs particuliers...

Lysiane GANOUSSE



Tous à la barre !

Photos Michel FRITSCHE

Danse à ciel ouvert et Art nouveau

■ 2009 célébrant les 30 ans du CCN-Ballet de Lorraine, ce dernier a tenu à marquer l'été de sa souplesse et exotisme. Entre deux festivals (Montpellier et Hambourg), le ballet multiplie les actions sur Nancy, du 1er au 4 juillet. Sont attendus « Transports exceptionnels », par la Compagnie Beau Geste (rencontre entre une pelletière et un danseur, à la Pépinière), « Le Jardin » (par les danseurs du Ballet, jardin du Museum Aquarium), une répétition publique, ainsi que « l'installation » de danseurs dans les vitrines du magasin Printemps (1).

Les « Spectateurs » seront mis à l'épreuve dans « Etiquette », sur la terrasse du café le Pincocchio, grâce à la Compagnie Rotozaza. Surtout, tout un chacun est invité à se présenter à la barre... de danse, sur la place Stanislas, le 1 juillet à 18 h.

■ Danse encore, avec une multiplication de démonstrations tout l'été au kiosque du parc Sainte-Marie, grâce aux associations locales, en contrepoint de divers rendez-vous musique par ailleurs.

■ Enfin, soulignons la nouveauté de l'été, en l'occurrence un week-end Art Nouveau, du 26 au 28 juin, qui s'appuiera sur la brocante 1900 du parc Sainte-Marie, et se ponctuera de plusieurs expositions, notamment au musée de l'École de Nancy, au parc, et à la galerie Thermal, où seront développés divers aspects de la Foire internationale de l'Est de la France qui, en 1909, tissa des lauriers à la gloire de l'Art nouveau.

■ Programme complet et carnet de voyage disponibles notamment sur www.ete.nancy.fr.

Samedi 20 juin 2009

Impulsions : le portail musical

L'Est Républicain lance Impulsions.estrepublicain.fr, le site de toutes les musiques en Lorraine et en Franche Comté. Ouverture le 21 juin évidemment.

NANCY. Notre cousin les Dernières Nouvelles d'Alsace a donné le « la » avec succès. A notre tour de saisir la dipason pour faire chanter, rythmer, danser la Lorraine et la Franche-Comté. Impulsions.estrepublicain.fr est l'affaire de tous ! Si perchent sur son bureau, des stars de la scène

comme Bernard Lavilliers, Hubert-Félix Thiéfaine, Yves Simon, Ange, Aldebert, Eddy La Cooyatschi, Hugues Leclère, Bernard Mauppin. Mais aussi tout ce que la Lorraine et la Franche-Comté comptent de têtes d'affiche en matière de scènes et d'organisation de spectacles.

Sont du voyage : Nancy Jazz Pulsations, les Eurockéennes et Territoires de musique, l'Autre Canal, la Music Academy International, Découvert Autorisé, le Bastion, l'Atelier des Mômes, les Nancyphonies, le conservatoire national de région de Nancy, le festival international de Rosançon, Aspro - Impro, l'Opéra national de Lorraine, le Poudrière Hoekhatry, la Succom, l'Addam 54, etc...

En sâches, les Régions de Lorraine et de Franche Comté apportent leur soutien comme le Grand Nancy et de multiples institutions. En osmose avec ces forces vives, nous partageons deux colonies...

La première ouvre un site d'expression aux jeunes artistes de toutes les musiques en leur permettant de déposer la vidéo de leur création et de leurs oeuvres sur notre portail communautaire. Nous voulions leur donner l'occasion, d'être vos découvreurs, appuyés par des centaines de milliers d'internautes lors d'un web croquet qui débute à l'automne en fédérant curiosités et aspirations esthétiques.

Notre second objectif s'emploie à créer une plateforme de services interactifs recensant et donnant toutes les informations pratiques sur la musique en Lorraine et en Franche-Comté. Impulsions.estrepublicain.fr fournira les agendas des concerts, spontanément alimentés par les groupes et



Le Lorrain Bernard Lavilliers est un des parrains de ce site dédié à la musique.
Photos d'archives



Aldebert a déjà eu l'occasion de se produire dans la région.

les artistes. Il présentera toutes les structures d'accueil, les écoles, les associations, les scènes, les artistes, les formations dispensées aux quatre coins des régions.

Abuser

Grâce à la Succom qui embrasse large et à l'irma qui bresse les Ressources des Musiques Actuelles, nous allons donner au plus grand nombre les informations administratives, réglementaires ou culturelles, concernant toutes les musiques. Parce que sans musique, le

monde est gris. Parce qu'un tel site n'existait pas et que le rôle d'un grand quotidien régional est de marier la couverture de l'actualité et les immenses capacités du web, nous sommes fiers et heureux de lancer impulsions.estrepublicain.fr.

Vous pouvez bien évidemment nous faire part de vos vœux, remarques, critiques en vous exprimant à son propos. Mieux : vous êtes invités à en abuser ! Pour le plaisir. Et l'harmonie...

Jean - Louis ANTOINE

Mercredi 24 juin 2009

CONCERTS

Bientôt les Nancyphonies

39 concerts du 6 juillet au 4 août. Avec l'intégrale des concertos de Beethoven et la 5^e édition de la Rave du classique.

Les Nancyphonies sont un des éléments phares du programme culturel estival de l'agglomération. Trente-neuf concerts donnés par une centaine d'artistes et exception invités par Hugues Leclère, directeur de ce festival, qui, tout en faisant la part belle à la musique classique, aime marier les genres et offrir des découvertes sous forme de clips d'été.

Les lieux retenus sont la salle Poirel, l'auditorium du conservatoire, les grands salons de l'hôtel de ville, la place Saint-Epvre pour des concerts et spectacles, Maxéville, Ville-lès-Nancy, mais aussi un lieu mystère pour la 5^e édition de la Rave du classique, le 12 juillet, avec les pianistes J.-P. Meyer et E. Astuni et le flûtiste Gaspar Hoyos pour une journée-latin.

Le festival débutera le 6 juillet à 20 h, salle Poirel, par un récital du pianiste Alexander Puley dans un programme Chopin et Liszt. Comme toujours, l'instrument à clavier se taille la part du lion dans cette programmation avec pas moins de 13 récitals donnés par des artistes prestigieux tels que Frances Cavad, Michael Levinas, Maciej Pikulski, Jean-Claude Vanden Eynden, Paul Badura-Skoda, Henri Bardas. Le violon ne sera pas en reste avec Gérard Poulet qui interprétera la fameuse sonate de Franck, Alexis Galpeter qui inclura, dans son programme, la splendide chaconne en ré mineur de Bach, sans oublier Bartók et Paganini.

Les confidences d'Alma Mahler

Musique de chambre bien sûr avec, notamment, le Berliner Philharmoniker Strin-



Le pianiste Alexander Puley ouvrira cette nouvelle édition avec un récital Chopin et Liszt, salle Poirel, le 6 juillet à 20 h.

ch Quintett ou encore le pianiste Laurent Chassigne en trio avec la violoniste Anna Grujon et le clarinetiste Olivier Pesty. Alliance du chant et de la poésie avec « Le couple et l'amour » à travers les œuvres cultes d'Alma Mahler, incarnée par Lise Ardailion. Spectacle-musical, imaginé et joué par le comédien Alain Curvé, met en scène le couple Mahler traversant l'art et la vie.

La chanteuse Karine Polveirelli et le pianiste Hugues Leclère seront les complices de ce couple passionné, entre romantisme et moderne.

La solitude et la mort seront évoquées dans le chef-d'œuvre dense et dra-

matique qu'est le Voyage d'hiver de Schubert, interprété par la basse Daniel Outevaere et Laurent Durapt. Clôture du festival avec l'intégrale des concertos de Beethoven le 2 et le 4 août, à 20 h à l'hôtel de ville, avec l'Orchestre de Toscane et les solistes Jan Simon, Hugues Leclère, Antonio di Critofano, Pierre Reach, Antonin Pompa Balin, Nicolas Goubeaux, Augustin Lefebvre et Amy Liu. Jean-Philippe Navarra tiendra la baguette pour le premier concert et Susanna Pescetti, pour le second.

D. H.

● Programme complet sur www.nancyphonies.net. Renseignements au 03.83.96.43.24.

Début lundi des Nancyphonies

Ouverture, salle Poirel, avec un récital du pianiste Alexander Paley. Au programme Liszt et Chopin.

C'est parti pour 39 concerts entre le 6 juillet et le 4 août. Les Nancyphonies débute-
ront ce lundi, salle Poirel, à 20 h 30, avec un récital du pianiste d'origine moldave, Alexander Paley. Reconnu dans le monde entier pour sa technique éblouissante, son vaste répertoire de concertos et d'œuvres pour piano seul, ainsi que pour ses interprétations très personnelles, Alexander Paley a commencé ses études de piano à l'âge de 6 ans et donné son premier récital à 13. Il a achevé ses études au Conservatoire de Moscou, dans les classes de Bella Davidovitch et Vera Gornostayeva. En 1984, il a remporté le Premier Prix du concours international Bach de Leipzig et le Prix Bösendorfer. Deux ans plus tard, il remportait le Premier Prix du premier concours Pancho Vladigerov de Bulgarie. Depuis, il

s'est produit sur les plus grandes scènes internationales, en soliste, musique de chambre et, sous la direction de chefs prestigieux, dans les principaux concertos du répertoire. Depuis 11 ans, Alexander Paley est directeur artistique et principal interprète du festival de Richmond aux Etats-Unis et du festival « *Alexandre Paley et ses amis* » qui a lieu, chaque année, au Moulin d'Andé, en France. Alexandre Paley a enregistré l'intégrale des œuvres pour piano de Balakiev, de Scriabine et Weber chez Naxos. A Nancy, il interprétera la Sonate en si mineur de Liszt et les 24 Préludes opus 28 de Chopin.

Le lendemain, à 20 h 30, en l'église Saint-Martin de Maxéville, l'orchestre du Conservatoire du Grand Nancy, sous la direction de Jean-Philippe Navarre, et le



Alexander Paley vient d'enregistrer les Goldberg de Bach.

clarinettiste Michel Lethiec interpréteront des œuvres de Mozart (Ouverture de *Così fan tutte*), Weber (concerto pour clarinette n°1) et Haydn (Symphonie militaire).

Mardi 7 juillet 2009

FESTIVAL

Alexander Paley, l'architecte

Sous les doigts du pianiste moldave se construisent deux cathédrales sonores : la sonate en si mineur de Liszt et les 24 Préludes de Chopin.

Un programme à la mesure de l'athlète du piano. Dans la même soirée, la Sonate en si mineur de Liszt et les 24 Préludes de Chopin. Deux monuments de l'écriture pour clavier et de l'écriture musicale tout court, puisqu'ils dépassent les limites mêmes de l'instrument. Alexander Paley en a fait la démonstration, hier soir, salle Pleyel, en ouvrant l'édition 2009 des Nouryphobos.

Quelques notes répétées, une cellule thématique ascétique et cela suffit à Liszt pour concevoir des développements inouïs, au sens propre du terme. Jamais on était allé aussi loin dans l'exploration des modulations, dans la construction d'un univers en boucle, puisque c'est une œuvre cyclique qui s'achève là où elle avait commencé, un peu à la manière des Goldberg de Bach, semblant dire : « Vous voyez avec presque rien, je peux presque tout. » Et Alexander Paley a fait sien ce discours. En architecte, il a bâti de solides piliers pour y appuyer cette construction prodigieuse, plus impressionniste d'ailleurs que romantique. Russe aussi par certains aspects. Sans imiter Liszt, un des premiers Européens à



Après un copieux programme, Alexander Paley a trouvé la ressource d'offrir encore trois bis.

Photo Denis MOURSTY

avoir fait son miel de toutes les écoles de piano, y trouvant son propre style. Alexander Paley a adopté

un toucher, tour à tour vigoureux, caressant et hondoissant pour édifier ce temple du piano.

Il était passionnant d'inscrire dans la suite du programme les 24 Préludes de Chopin, le premier entrant en ré-

sonance avec les derniers accords de la Sonate de Liszt. Encore un cycle à raconter car les 24 Préludes ne sont pas une succession de pièces à l'emphase exaltation poétique et virtuosité, mais bien un tout avec sa cohérence interne. Un peu à la manière du Carnaval opus 9 de Schumann dans lequel s'expriment les deux caractères du poète : Eusebius le rêveur et Florestan le passionné. Mais ce n'est pas du Schumann dans les harmonies et Alexander Paley s'est bien gardé de cette erreur stylistique. C'était du Chopin profond, puissant, farouche parfois, très coloré, mais assez nostalgique. Un magnifique voyage d'automne au cœur de l'été. Et comme s'il venait d'accomplir un simple joggling, le générique musicien a tréfilé trois bis éblouissants : les paraphrases de Liszt sur la Campanella de Paganini, une valse de Chopin et une rhapsodie hongroise de Liszt. Bravissimo.

Didier HEMARDINQUER

■ Prochain concert, ce soir à 20 h 30, en l'église Saint-Martin de Maxeville, avec l'Orchestre du conservatoire, sous la direction de Jean-Philippe Navarre, et le clarinetiste, Michel Lethiec. Au programme : Mozart, Weber et Haydn.

Jeudi 9 juillet 2009

NANCYPHONIES

La Philharmonie de Berlin à Poirel

Pour leur deuxième concert à la salle Poirel, les Nancyphonies accueillent ce soir à 21 h le quintette à cordes de la Philharmonie de Berlin.

La Philharmonie, au firmament du Gotha mondial des orchestres symphoniques, immortalisée par des chefs mythiques tels que Karajan ou Abbado, a en effet toujours officiellement encouragé l'éclosion d'ensembles de musique de chambre d'excellence en son sein qui concourent d'évidence à la cohésion unique de l'orchestre.

Sur les plus grandes scènes du monde, le quintette de la Philharmonie aime à donner à cinq des lectures d'œuvres orchestrales. Ce soir, il abordera Mozart (célèbre divertimen-

to en fa majeur), Rossini et la symphonie de jeunesse en si mineur de Mendelssohn.

Hugues Leclère, directeur du festival, les rejoindra comme pianiste pour interpréter le très virtuose *allegro appassionato* de Saint-Saëns et le concert se terminera en apothéose avec la *fresque slave* du quintette avec contrebasse de Dvorak.

A 17 h, également à Poirel, pour le premier concert du cycle gratuit, les Nancyphonies invitent le tromboniste virtuose Kiril Ribarski, dans des transcriptions ébouriffantes du répertoire du violon (entrée libre dans la limite des places disponibles).

■ Renseignements au 03.83.96.43.24. Billetterie en ligne sur www.nancyphonies.net

Vendredi 10 juillet 2009

Musicales de Stan : Viva Espana !



Le pianiste Antonio Soria jouera à 17 h au Conservatoire.

Cycle de concerts gratuits des Nancyphopies, les Musicales de Stanislas proposent de parcourir le monde sous le signe de la musique classique.

Invité de ce vendredi, le pianiste espagnol Antonio Soria propose un voyage baigné de poésie germanique et de soleil ibérique. Haendel le grand, dans son *Almira* transcrite avec feu par Franz Liszt semble annoncer la profondeur des Intermèzes op. 117 de Brahms, reconnu à encaquer qu'un rapporte que l'auteur ne pouvait s'empêcher de plonger en les jouant dans sa maison de Hambourg.

Le contraste sera intense

avec le drame passionné du célèbre Intermède de La valse de Manuel de Falla, à la fois dansant et héroïque, et la page onirique inspirée de la légende romantique de Gustavo Bergquer. La vertu de les gâteaux délicieux histoire d'amour contrariée aux multiples rebondissement mis en musique par Joaquín Turina.

L'occasion est belle d'entendre ces pièces en version originale, sous les doigts du virtuose espagnol, qui les a enregistrées et les a jouées dans le monde entier.

● Ce soir à 17h, à l'Auditorium du Conservatoire de Nancy ; entrée libre dans la limite des places disponibles.

Les cinq de Berlin

Superbe concert du Quintette de la Philharmonie de Berlin.
Tension, cohésion, densité et légèreté.

Les Nancyphopies ne font que commencer et elles ont déjà été marquées par des temps forts, comme le concert qu'a donné hier soir, à la salle Pleyel, le Quintette de la Philharmonie de Berlin. L'un des cinq musiciens de cet ensemble d'exception n'est pas un inconnu des vieux Nancyens. Romano Tommasini fut premier violon de l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy à l'époque de Jérôme Kailenthauf, avant d'intégrer le prestigieuse Philharmonie de la capitale allemande.

Avec Aleksandar Ivić (violin), Wolfgang Tarliz (alto), Solene Kermarrec (violoncelle) et Janusz Widzyk (contrebasse), ils forment une formation de chambre à une rare cohésion. Même approche dynamique et même sens de la conduite.

Ils ont offert en ouverture de leur prestation un divertissement en fa majeur de Mozart raconté, dans la grande tradition du classicisme viennois, l'ont le même esprit d'équilibre discret qui anime la sonate à quatre n°9 au ut majeur de Beethoven. Le maître du bel canto lève le masque dans le sonnet lyrique qu'il écrit au premier violon.

Et c'est aussi un Mendelssohn appliqué à suivre la veine ouverte par ses maîtres qui se cache derrière la Symphonie n°10 pour cordes en si mineur.



Le Quintette de la Philharmonie de Berlin est composé d'Aleksandar Ivić, Romano Tommasini, Wolfgang Tarliz, Solene Kermarrec et Janusz Widzyk.

Photo Denis MOUSTY

Changeant de décor et d'atmosphère avec l'Allegro appassionato avec piano opus 70 de Camille Saint-Saëns. Une pièce propre à faire briller l'instrument à clavier. Une déferlante de notes dans des séries d'arpèges ponctuées par des accords plaqués. Hugues Leclère a su donner toute la fluidité voulue. Il faut également noter le bel équilibre entre le piano et les cordes. Musique de cham-

bre, certes, mais le piano doit s'imposer, sans dominer. Après cette incursion dans la musique française, les Cinq de Berlin ont plongé dans l'univers slave du Quintette à cordes opus 10 de Dvořák. Ils ont fait sonner les thèmes populaires avec un challengeux lyrisme et donné toute l'impulsion nécessaire à cette vacillante fresque d'un romantisme absolu, qui fait suite au Qua-

tier Américain. Un quintette chantant et dansant, mélodique aussi. Nerveux, éveillé dans le finale, mais jamais fébrile.

Didier HEMARDINQUER
Le prochain concert des Nancyphopies, ce soir à 17h à l'Auditorium du conservatoire avec un récital du pianiste Antonio Soria dans des œuvres de Haendel/Liszt, Brahms, De Falla/Turina et Turina.

CONCERT

Ribarski ne manque pas d'airs

Pièces originales et transcriptions pour le concert du tromboniste macédonien et de son épouse dans le cadre des Nancyphopies.



Milioa Sperovik-Ribarski a accompagné son époux au piano.

Photo Denis MOUSTY

Le Macédonien Kiril Ribarski est un virtuose du trombone. Il en a fait la démonstration, hier, en fin d'après-midi, salle Pleyel, dans le cadre des Nancyphopies, en interprétant des pièces originales pour son instrument - certaines lui sont dédiées - et des transcriptions. Après une sonate de Marcello, hommage au Briston de cœur et Lorrain d'adoption Ropartz dont il a joué une pièce de concours. Il a sorti la panoplie des sordines pour la pièce de Ramovs, écrite pour lui. Un travail sur la sonorité qui s'est prolongé par une Méditation-Reflexion qu'il a lui-même composée avec effets de claquets et de cymbalum au piano. Petit tour par l'Espagne avec des adaptations de la Malagueña d'Albeniz, de la Habanera de Haendel et de la Danse du feu de De Falla. Une approche originale dans le respect de l'esprit de ces composi-

tions. Ambiance de chapiteau avec « Sain Ivo » de Gajardis et aussi de virtuosité avec « Blue Belle of Scotland » de Prior ou encore la fameuse « Crardas » de Monti. En cadeau, les époux Ribarski ont offert trois bis dont une très belle mélodie de leur pays et une adaptation de « Synchronisms ». Très à l'écoute de son mari, Milioa Sperovik-Ribarski timbre le piano avec délicatesse, dans le souci d'un équilibre permanent entre l'instrument à percussion et de ce qu'on connaît brillant dans les fanfares, mais qui sait aussi accepter le ton de la contrebasse. Lorsque un bœuf qui tude, il y a un interprète virtuose, mais avant tout un vrai musicien, le trombone peut élargir son univers. Quand Albeniz, Ravel et de Falla se font « trombonner » par Ribarski, ils ne perdent pas leur âme.

Didier HEMARDINQUER

Samedi 11 juillet 2009

NANCYPHONIES

5^e Rave du classique

Dimanche, grand concert gratuit au parc Sainte-Marie. Eric Astoul, Hoyos Gaspar et Jean-Pascal Meyer au programme.

Fin du suspense pour les aficionados du classique au vert. Les Nancyphonies ont dévoilé, hier matin, le lieu de la Rave du classique, grand concert gratuit qui fête ce dimanche son cinquième anniversaire en plein cœur de Nancy, au parc Sainte-Marie.

« Le plein air exige beaucoup plus de moyens et mobilise toute notre équipe, renforcée pour l'occasion d'un aide technique important des services techniques de la ville de Nancy », commente Hugues Leclère, directeur du festival. « Une année spéciale, un grand piano Steinway au concert, une sonorisation haut de gamme, nous tenons à mettre les artistes et le public dans des conditions d'écoute optimales, avec le ciel et la nature comme fond de scène ».

Et pas question de dévaluer véritablement les watts pour cette rave très spéciale, car la poésie et la finesse du répertoire n'y surviendraient pas. Et risqueraient d'effrayer les



Eric Astoul.



Gaspar Hoyos.

aussi avec fougue dans la Valse de Faust (Gomodo Liszt) et la Danse du feu de Marmor (De Falla).

L'occasion de goûter la virtuosité leur norme de ce pur-sang du piano, qui vient d'enregistrer les redoutables versions des pièces de Liszt arrangées par Coffey.

À 18 h 00, place à Jean-Pascal Meyer, pianiste racé et élégant, qui a accompagné Philippe Meyer dans de nombreux spectacles. Du très connu pour du grand bonheur: Rêve d'amour et Humoresque de Liszt, la deuxième Ballade de Chopin et un clin d'œil au bicentenaire de la naissance de Mendelssohn, avec trois Romances sans paroles.

Et vers 20 h, le Colombien Gaspar Hoyos, première étoile solo de l'Opéra National de Lorraine, fera parler son sang dans les arrangements jazz des plus belles romances populaires latines, en duo avec Hugues Leclère au piano. Besame mucho, Desafinado, Quizas Quizas, Tico Tico, une tournée première en Amérique du sud, entre tangos, bossa et salsa. Les danseurs sont les bienvenus ! Retour au calme prévu vers 21 h 30.

■ Concert gratuit, demain, dimanche 12 juillet, de 17 h à 21 h 30 au parc Sainte-Marie à Nancy. Hébergements, tél. 03.83.90.43.24 / www.nancyphonies.net.



Jean-Pascal Meyer.

Nancyphonies en l'église Saint-Martin

L'église Saint-Martin a reçu, mardi soir, les musiciens de l'Orchestre du Conservatoire à rayonnement régional de Nancy, dirigés par Jean-Philippe Navarre pour le second concert de la programmation 2009 des Nancyphonies, après un concert d'ouverture qui avait eu lieu la veille salle Poirel.

Au programme de cette soirée de mardi, « l'Orchestre joue classique » pour les Maxévillois et les amateurs qui avaient fait le déplacement, avec des morceaux de Mozart et le K588 de l'ouverture du « Così fan tutte », le concerto pour clarinète n° 1 en fa mineur opus 13 de Weber, ou encore la symphonie n° 100 en sol majeur « Militaire » HOBV/100 de Haydn. Avec le clarinetiste soliste Michel Lethiac, considéré comme l'un des plus grands musiciens du milieu musical international, qui a joué avec de prestigieux orchestres comme l'Orchestre de Barcelone, le Saint-Petersbourg Philharmonic ou encore l'Israel Chamber Orchestra.

Très présent sur les scènes de concerts et de festivals, il est également passionné par l'enseignement et enseigne d'ailleurs au conservatoire national supérieur de Paris et au Conservatoire de Nice, tout en donnant des master-classes dans d'autres grandes écoles. Quant à Jean-Philippe Navarre, après un parcours brillant au conservatoire de Paris où il a remporté cinq prix, il mène de front une carrière de chef d'orchestre,



Les musiciens de l'orchestre.



L'orchestre du conservatoire à rayonnement régional.

de claveciniste et de pédagogue, étant depuis 2006, directeur du conservatoire à rayonnement régional du Grand Nancy. De grands artistes classiques qui ont séduit le public par leur talent.

■ Le prochain rendez-vous des Nancyphonies à Maxéville est fixé le 26 juillet au Totem, avec deux concerts

programmes, l'un à 18 h « Au cabaret du Chat Noir », avec Anthony Leroy au violoncelle et Hugues Leclère au piano, et l'autre à 20 h 30 « Musique du grand écran », où un trio de jazz « Griffault Concert » reprendra les plus grands standards de la musique de films pendant que des images de films seront projetées sur grand écran.



Prochain rendez-vous à Maxéville, le 26 juillet, au Totem.

Rave du classique au parc Sainte-Marie

Fin du suspense ! Les Nancyphonies dévoilent le lieu de la Rave du classique, grand concert gratuit aujourd'hui, au parc Sainte-Marie. A 17 h, le jeune Eric Astoul ouvrira le bal avec une succession de tubes du piano. L'occasion de goûter la virtuosité de ce pur-sang du piano. A 18 h 30, place à Jean-Pascal Meyer, pianiste racé et élégant, pour du grand bonheur : Rêve d'amour, Romances de Mendelssohn. Vers 20 h, le Colombien Gaspar Hoyos, fera parler son sang dans les plus beaux airs latinos, avec Hugues Leclère au piano. Besame mucho, Quizas quizas, Tico tico, entre tango, bossa et salsa.

■ Rave du classique, concert gratuit aujourd'hui de 17 h à 21 h 30, au parc Sainte-Marie à Nancy. Renseignements au 03.83.96.43.24 ; site : www.nancyphonies.net. Colombien

www.lestrepublicain.fr

e-mail: lrepublicain@lestrepublicain.fr

50 kg d'héroïne saisis dans une voiture à Pont-à-Mousson

L'été dans l'Est

Négocier

Base de loisirs

A.H. : la descente Solvay à Maxeville passe à 90 km/h

A Nancy, le 5^e Rave classique entre les gouttes

Au tour de Fédriço

ZOO d'Amnéville

Base de loisirs

A.H. : la descente Solvay à Maxeville passe à 90 km/h

A Nancy, le 5^e Rave classique entre les gouttes

Au tour de Fédriço

ZOO d'Amnéville

MUSIQUE

Rave du classique, cinquième

Rêver en musique au parc Sainte-Marie avec les Nancyphonies. Trois concerts gratuits qui ont attiré un large public.

La cinquième Rave du classique est passée entre les gouttes, hier, en fin d'après-midi au parc Sainte-Marie. En dépit d'un été très mouvant, le programme des festivités a pu être respecté. Les organisateurs n'ont, cependant pas voulu tenter le diable et ont préféré enchaîner les trois concerts, plutôt que de ménager une demi-heure entre chaque prestation, comme c'était prévu. C'est sur l'aire de basket et non devant le kiosque qu'avait été monté le pu-

dam couvert pour le piano à l'époque Steinway. Les services techniques de la ville avaient installé une quinzaine de rangées de chaises à l'avant, complétées par des rangées de bancs. Belle affluence pour le premier concert qui a débuté à 17 h précises. Eric Astoul a interprété Schubert, Chopin, Liszt et de Falla avec beaucoup d'élégance et un jeu perlé. Bien sûr, les inséparables téléphones portables ont sonné. Certains propriétaires se

sont crus autorisés à répondre, dans la mesure où ils se trouvaient à l'extérieur. Les ballons de ping-pong rebondissaient sur les tables voisines en béton, les trottinettes crissaient sur le gravier des allées et quelques chiens, peu méformés, se sont mis à japper. On a même entendu cette annonce au micro : « Nicolas et Baptiste sont attendus par leur papa au poste de garde », qui a fait sourire le pianiste.

Mais, dans le public, l'ambiance était au second plan et il y avait une superbe qualité d'écoute. Lorsque Eric Astoul a interprété, en bus, une adaptation de la Norme de Bellini, plusieurs personnes se sont mises à chanter.

Après un petit quart d'heure de battement, le flûtiste Gaspar Hoyos et Hugues Leclerc au piano ont pris possession de l'espace pour un programme latino-américain. À croire que cette musique du soleil a eu l'heur de plaire à Fola qui a chassé les plus gros nuages, pour laisser place à une belle éclaircie. Le flûtiste a commenté les différents pièces comme Alfonso y el mar, où l'on devine une jeune fille se jeter à l'eau ou encore « Besame mucho » (embrasse-moi très fort, comme c'était la dernière fois).



Une belle qualité d'écoute pour un concert en plein air.



Eric Astoul a ouvert la série de trois concerts.

Photos Serge LALISSE

Dédier HEMARDINQUER

TRIPTYQUE DU MERCREDI

Piano à la carte

Nouveauté de l'édition 2009, les Triptyques du mercredi proposent trois récitals de piano pentagone montés enchaînés, à partir de 17h.

Trois programmes bien distincts, mais qui permettent de savourer l'instrument vedette du festival Nancyphonies dans toute sa richesse.

« L'aide de présenter ainsi le piano en trois concerts m'a immédiatement séduit », confie Billy Eidi, « en reprenant le principe passionnant des menus qui défilent le même produit d'exception de l'entrée au dessert, comme la truffe ou le foie gras ».

Le public peut ainsi pointer toutes les nuances qui colorent le jeu de chaque artiste, et métamorphoser le son de l'instrument.

Mais il est bien sûr possible de n'assister qu'à un ou deux concerts seulement, et de profiter de leur tarif plus qu'abordable.

Brahms, Debussy Schumann...

En amuse-bouche donc, le duo Eidi propose une escapade germanique avec les deux somptueux quatuors op. 51, transcrits par Brahms lui-même (du piano chemisé de cordes).

Puis Romano Pallottini, en chef milanais, accommode-
ra au feu du soleil Schu-

mam (Davidbandler), les Images de Debussy et l'explosive 7e sonate de Prokofiev.

France Clidat, en maître pâtissière, clôturera la trilogie à 20 h 30 en terre romantique, en alliant la douceur parfumée des Romances sans paroles de Mendelssohn, les grâces de l'Arabesque de Schumann et la convulsion relevée des Études hongroises de Liszt.

A consommer sans modération !

■ Ce soir à 17h, 18h 45 et 20 h 30, dans les grands salons de l'hôtel de ville (tarifs : 5 et 10 €). Renseignements au 03.83.96.43.24 ; billetterie en ligne sur www.nancyphonies.net.



France Clidat en clôture de la trilogie.



Le talent de Charles Lavaud.



Escapade germanique avec Billy Eidi.



Romano Pallottini, la chaleur de l'Italie.

FESTIVAL NANCYPHONIES

Les confidences d'Alma

Tous les hommes de Vienne ont succombé à son charme : des lettres et des musiques pour cerner sa forte personnalité.

Avec la complicité de Louise Ardaillon, romédienne séduite par la forte personnalité d'Alma Mahler, Alain Carré a conçu un spectacle autour des confidences sulfureuses de cette femme fascinante qui renoua (par amour) sa carrière de compositeur pour se contenter d'être la mère des enfants du grand Gustav.

Alain Carré débouche très jeune la musique de Mahler, à l'occasion d'un récent Nureyev à Bruxelles où l'étoile magnifia une chorégraphie de Bejart sur « Les chants d'un compagnon errant ». Depuis, Mahler est resté son compositeur préféré : « fragile, frêle, malade mais avec quel souffle dans ses symphonies ; un homme constructeur sans le vouloir puisqu'il demanda à Alma de ne plus composer ! Il doit sûrement très amoureux mais aussi totalement dans sa création artistique ».

Avec la soprano Karine Polverelli et Hugues Leclère au piano, Alain et Lise présentent ce jeudi à 20h, à la salle Pouché, un triptyque composé des confidences d'Alma, des lettres de Gustav toujours en voyage et des musiques qui les réunirent ou les séparèrent : des lieder de Wagner et Schubert, des klavierstücke de Brahms et de Schoenberg.

L'épisode se situe en



La voix de Louise Ardaillon pour Alma Mahler.



Alain Carré prête sa voix de métal souple au compositeur amoureux, si peu et si mal...

1904 alors qu'Alma a renoncé à suivre une voie affective en compagnie de Zemlinaki pour consacrer sa vie à Mahler. « Elle ne peut plus accuser en tant que femme artiste, passe de la lumière à l'ombre, des vives aux larmes, tous succombent à son charme, sauf son mari ! » Lise Ardaillon tient à défendre le côté féministe du monologue « qui représente la problématique de l'artiste et

mère à la fois, de la créatrice qui renonce à l'art pour élever ses enfants... et assure en son mari a passé ses lunettes ! ». Les textes sont sans complaisance pour le compositeur enghé dans sa sixième symphonie, perché sur son Alma... comme un astre ne peut rien faire dans son satellite, à condition que celui-ci ne se mette pas à tourner tout seul !

Le piano et la voix ponctueront ce faux dialogue qui voit Alma regretter sa vie passée mais ne pas envisager le présent sans Gustav. Elle sera et elle le sait une musicienne « associée » sur l'autel de la vie conjugale : elle rejoindra les compositeurs confidentiels qui furent auparavant Clara Schumann et Fanny Mendelssohn. Et rebondira plus tard.

Location au 03.83.96.43.24.

NANCYPHONIES

Alma ou la fascination du génie



Hugues Leclère.



Karine Polverelli



Lise Ardillon



Alain Carré.

A la sortie de la répétition générale du spectacle *Alma*, qui sera créé aujourd'hui jeudi à la salle Doiret à 20 h dans le cadre des Nancyphonies, on reste très ému d'avoir pu ainsi pénétrer sans pudeur l'intimité du couple Mahler. Aux antipodes d'une biographie compassée, le texte adapté d'Anne Enquist (*Actes Sud*) et de la correspondance du compositeur, explore avec une pertinence rare les pensées complexes d'Alma, jeune épouse du maître viennois, servie par le talent et la voix suave de Lise Ardillon. Alain Carré, qui signe ici une mise en scène intense et

sobrie, incarne un Gustav Mahler gasconné, perdu corps et âme dans la musique, qui aime sa femme comme un fou mais sans sembler la comprendre vraiment. La musique a la part belle dans le spectacle. Karine Polverelli, accompagnée au piano par Hugues Leclère, habite d'une voix de soprano poignante les plus beaux Lieder de Wagner, Strauss ou encore Schubert, illustrant parfaitement le quotidien musical des époux Mahler. Ce soir à 20 h Salle Doiret. Tarifs : de 10 à 35 €. Réservations au 03 83 32 42 24. Billetterie en ligne : www.nancyphonies.net.

FESTIVAL NANCYPHONIES

France impériale !

France Clidat comme chez elle dans les salons de l'hôtel de ville de Nancy pour une évocation du triangle d'or du romantisme.

France Clidat a retrouvé hier soir ses fins nancéiens à l'occasion de son recital, prélude à ses cours de l'académie d'été. Elle a su une nouvelle fois les séduire dans une « démonstration » très convaincante de sa ferveur inchangée pour Franz Liszt.

Première pianiste à avoir osé une quasi intégrale de l'œuvre pour piano du Hongrois, elle s'avoue toujours fascinée par la créativité, la « virtuosité lyrique » de cet alibi diabolique et charmeur.

Une czaïrdas et trois rhapsodies hongroises pour clore une heure de musique dans un petit crêpuscule d'été, des pages pas forcément très connues mais qui donnent à France Clidat l'occasion de montrer une palette sonore toujours très large et généreuse avec de belles fulgurations acides dans la main droite, des envolées éphémères qui croquent le soleil ferocé de la main gauche ; les graves sonnent et résonnent, le son effleure de burles tandis que Liszt se paie une orgie d'accords, part dans une débauche de trilles ou de synchyses essoufflantes. Il nous a embarqués dans un folklore improbable ou carrément inventé, fils d'un prêtre bigare ou d'un mélancolique mystique mais c'est du sur-mesure fait pour séduire le tout-venant.



De Félix Mendelssohn à Franz Liszt en passant par Robert Schumann.

Photo Dominique CHARTON

Clidat est impériale dans ce répertoire qu'elle maîtrise depuis des lunes et qui lui vaut le surnom de « Madame Liszt ». Mais la dame n'en rajoute pas, ne tire jamais la partition à elle ; sous une chevelure de feu se cachent des idées bien droites qui ont toujours excité la fantasia ; et « l'interprétation » : Franz écrit et France traduit, sans la liberté de trahison, avec tout juste quelques exagérations pour

faire reconnaître sa signature. Voilà pour les pages solennellement magistrales de la soirée ; mais ce grand épisode en feu d'artifice ne saurait faire oublier les premières pages choisies par France Clidat qui font « le triangle d'or du romantisme » avec le bicentenaire des naissances de Mendelssohn (cette amorce de Chopin et Schumann s'en rapprochent) et de Liszt en 2011. On retiendra surtout l'homme rendu au premier,

trop heureux Félix, dans deux « Romances sans paroles ». La pianiste a rendu ces textes avec une humanité brillante, avec un chant très intime proche des lieder de Schubert (comme celui de « La Jeune femme »). L'envie venait de rajouter des mots, de raconter une histoire simple et triste. Puis le Copine fut léger comme un songe d'une nuit d'été, Mendelssohn brillant et mondain, Clidat serène et rigoureuse, sans reproche en somme.

NANCYPHONIES

Les musicales de Stanislas

Quinze concerts gratuits pour une approche originale du grand répertoire : des rencontres musicales qui font se croiser des populations très diverses

Les temps sont durs pour les organisateurs de festivals et pour les mélomanes. Les premiers doivent compter au plus près les gros sous demandés par les artistes et les seconds sont parfois obligés à des sélections drastiques pour ne pas mettre à mal l'argent du ménage. Les premiers récompensent la fidélité des seconds en leur proposant quelques concerts gratuits, lesquels sont aussi une bonne accroche pour de nou-

veaux clients. Voilà comment les « musicales de Stanislas » font le plein des grands salons de l'hôtel de ville. On retrouve, au premier rang souvent, tous les habitués des cocktails, vernissages et autres inaugurations, ils ne sont ni mélomanes ni amateurs de peinture baroque mais viennent surtout le principe de la gratuité à ne jamais manquer, il y a des familles en vacances, le père ou

la maman heureux de quelques pages classiques et les petits prêts à glisser sur les parquets de Stanislas, le nez en l'air plus que l'oreille en avant, il y a aussi les vrais touristes un peu égarés en short et débardeur, avec tongs ou baskets qui supportent la chaleur étouffante des salons le temps de se pouvoir résister à l'envie d'une bière attendant, juste en bas, et il y a les stagiaires venus écouter les profs ou de jeunes

musiciens promis, c'est sûr, à une carrière aussi longue que belle. Tels ce jeudi le violoncelliste Maxime Ganz et sa complice la pianiste Victoria Shereshevskaya. L'un et l'autre sont déjà engagés dans une vie professionnelle passionnante et richement ensemble un parcours invisible ponctué de rencontres avec les plus grands : reclus fonctionnaire depuis plus de deux ans avec de la rigueur mais aussi de la flamme, de l'expérience (déjà) et de l'enthousiasme (encore !).

La première sonate de Brahms s'est ainsi déroulée de l'intimiste à l'alcantare ostensible, Maxime a le son grave et puissant, d'une constance justesse et le toucher de Victoria chante très naturellement ; l'insolite y est venu son interprétation et son audace, sa jeunesse en somme. Une belle heure musicale. ■ Ce vendredi, dans les grands salons, à 17h, nouveau concert gratuit avec Clément Courtin, Hélène Dautry et J.-M. Davoz (trois de Schubert et Brahms).



Des Nanciens, vrais mélomanes mais aussi des touristes venus en curieux.



Maxime et Victoria : musicalité et complicité.

Gérard Poulet le violon endiablé

Gérard Poulet a l'étoffe des grands seigneurs du violon, et parcourt les plus grandes scènes mundiales.

Fils du célèbre violoniste et chef d'orchestre Gaston Poulet, virtuologue entre autres de la Sonate pour violon et piano de Debussy, il a su imposer son prénom et se distinguer par une approche très personnelle de l'instrument, reconnaissable par une sonorité unique et une souplesse d'archet féline. Il partage avec Dimitris Saroglou, qui l'accompagne au piano, cette sensibilité en perpétuel éveil qui s'épanouit dans les sommets du répertoire.

Pas de compromis donc dans leur choix de programme, avec Mozart, si délicieux mais aussi périlleux au violon et sa Sonate en mi bémol majeur K 481. Puis la grande Soutane n° 7 de Beethoven, dramatique et haïciant, qui pourrait incarner parfaitement la phrase de Romain Rolland sur Ludwig : « Il est l'ère romantique que le premier des romantiques, il est la force la plus héroïque de l'art moderne ».



Une souplesse d'archet féline.

Et pour finir, la Sonate en la majeure de Franck, dont on a cru longtemps, à tort, qu'elle avait inspiré la célèbre « petite phrase » de Marcel Proust, mais qui recèle cependant tout le raffinement des temps de l'art nouveau et connaît depuis sa création un succès mondial.

■ Samedi à 17 h, dans les grands salons de l'hôtel de ville ; tarifs : de 10 à 25 € ; billetterie en ligne sur www.nancyphonies.net ; renseignements : au 03.83.96.43.24.

NANCYPHONIES

La clarinette d'avant-guerre

Trois compositeurs des temps modernes pour raconter les aventures virtuoses et folkloriques de cet instrument entouré du piano et du violon.

En grands fidèles de l'enseignement des Nancyphonies, la violoniste Ariane Granjon et le pianiste Laurent Cabasso sont remontés sur la scène de l'hôtel de ville ce vendredi soir.

Mais cette fois-ci en compagnie du clarinetiste Olivier Patéy pour explorer un nouveau répertoire. En l'occurrence l'instrument a verté abandonné les sentiers battus des concertos de Weber ou Mozart, ainsi que les cimes du « Père sur le rocher » pour s'aventurer sur des pages très peu fréquentées.

Struvé découvre avec les spectateurs d'entre les deux guerres de Khatchaturian, de Stravinsky et de Bartók, peut-être encore moins connu que l'auteur de la « Danse du sabre ».

Le trio de Georgien allie la virtuosité au folklore et son troisième mouvement est assurément le plus attachant ; on serait moins aimable en disant « accrobates ».

La petite suite de « L'histoire du soldat » est savoureuse-



Ariane Granjon au violon, Laurent Cabasso au piano et le clarinetiste Olivier Patéy, dans un répertoire trop rarement exploré. photo D.G.

se ; les trois interprètes lui gardent son aspect rustique, insistent sur les rythmes coupés à la hache même

dans les danses de salon que fréquentent les gens très bien élevés. Ariane Granjon apporte avec son archet une

légèreté de ballerine, propose une série de contrepoint débrouillés avec une grand naturelle et chantante. Le

piano se permet parfois des discours présomptueux et aurait pu, pour mieux rendre hommage à la dame, pour une fois rester muet. L'adieu du diable reste toujours le plus séduisant et l'accueil fut parfait entre les trois compositeurs.

Bartók (après trois pièces de Stravinsky pour clarinette- alto-équilibriste) et ses « contredanses » violons et créés à New-York par le jazzman Benny Goodman et Szigeti. Le compositeur hongrois est dans une triste dernière ligne droite et nous offre la quelques reminiscences des danses roumaines et images hongroises et pièces pour piano Façy. Granjon et Cabasso n'ont pas choisi d'insister sur cette authentique nostalgie déhanchée des plaines hongroises (moins que les trois créateurs en tout cas !). Mais le moment central fut d'une pureté exemplaire, d'une grande intelligence.

Une révérence faite aux Tziganes, à leur clarinette, au cymbalum, au violon fou.

Dimanche 19 juillet 2009

FESTIVAL NANCYPHONIES

Pour rire ou pour devenir ?

Les jeunes stagiaires des Rencontres musicales ne songent pas tous à un lendemain professionnel mais apprennent le sens de la compétition.



Les jeunes apprentis musiciens vivent ces dix jours comme une colonie de vacances.



Joëlle ne peut imaginer un seul métier artistique.



Arnaud, Ivan et Simon découvrent la concurrence pour amicale et provisoire que soit celle-ci.

Pendant cette première session des Rencontres Musicales en Lorraine, ils sont plus de cinquante garçons et filles de 12 à 18 ans hébergés au foyer Desilles ; surtout des apprentis pianistes et violonistes français qui viennent à Nancy pour suivre même pendant le temps des vacances les cours de leur professeur attitré.

Ils ne vivent cependant pas ces dix jours comme une période de travaux forcés mais beaucoup plus comme une colonie de vacances entre adolescents ayant les mêmes goûts. C'est à dire qu'il y a de la concentration dans le comportement, mais aussi une belle attention à l'autre dans la découverte de la concurrence, pour amicale et provisoire que soit celle-ci. Une troupe qu'il faut savoir canaliser, occuper, distraire et motiver.

Ce travail d'encadrement ne parait pas de surveillance d'ados souvent très libres dans le contexte familial - relève de la compétence de Marc Béhin et de son assistante Cécile qui accompagnent cinq animatrices.

« Nous fonctionnons suivant les principes des centres jeunesse et sports, avec une surveillance de 7 h à minuit, un accompagnement dans tous les déplacements et des plages de détente. Avec des activités extra-musicales, des soirées de grande jeux ou d'improvisation, nous servons un peu de soupape après les tensions des cours. »

Entre les cours au conservatoire tout proche, il y a les sorties à la Pépinière, une visite prévue au centre de

France Telecom, un après-midi à la piscine, une séance de cinéma... et le son et lumière de la place Stanislas, après le concert à l'hôtel de ville.

Les stagiaires rencontrés vivent tout ça plutôt très bien, après deux jours de flouement (ah la discipline tellement oubliée !). Certains découvrent Nancy, d'autres sont heureux d'y revenir ; Tous n'ont pas de vocation professionnelle (aucun ne parle de notoriété et d'argent) mais veulent progresser encore et encore. Raphaël venu de Montpellier avec son violoncelle adore son instrument et en ferait volontiers son métier ; prof ou musicien d'orchestre ou les deux ; Gabriel à lui des ambitions dans la politique ; Clément 13 ans et demi, vit bien sa fin de troisième cycle de conservatoire mais ne sait pas la suite ; comme sa copine Yse, 13 ans, le terrible Simon, benjamin de la session à 11 ans et demi, Arnaud 12 ans, venu de Habsbrunn et déjà en fin de troisième cycle ou Ivan, terrible partenaire de ping-pong.

Demain est encore loin ; pour Joëlle, jeune et belle Sylvaine qui ne peut envisager un seul métier artistique et s'orientera aussi vers les problèmes de nutrition dans le monde... Après la découverte de Paris la semaine prochaine.

Marc, qui connaît bien ces têtes d'ados débordantes d'envies conclut : « Le stage sera surtout de détente ; Les jeunes découvrent la vie professionnelle et savent alors si elle les tente vraiment. Sur ? Chiche ! »

NANCYPHONIES

Michael Levinas poète en blanc et noir



Michael Levinas donne un concert ce soir.

Surdoué en tout, compositeur, analyste, théoricien... et pianiste, Michael Levinas s'inscrit dans la tradition de grands compositeurs instrumentalistes de l'époque romantique, tel que Chopin, Brahms ou encore Liszt. Créateur de sonorités orchestrales inouïes, architecte formel novateur, il aborde pourtant le piano avec la gourmandise d'un artisan d'art et une humilité rare, aux antipodes de toute sophistication.

Fils du philosophe Emmanuel Levinas, il a été très tôt porté vers la culture de l'esprit et une forme d'humanisme intellectuel, tout en gardant un goût inaltérable pour le monde du réel et du fantastique.

C'est donc tout naturellement qu'il a décidé de nous donner lecture de l'imagerie de Schumann, dans les deux œuvres majeures: *les Papillons* et *les Etudes Symphoniques*. Au cœur d'un univers unique halluciné, marqué par l'œuvre d'Hofman, l'auditeur s'y re-

trouve accompagné de personnages étranges, de fêtes au faste d'attan, de génies mystérieux, dans une écriture pianistique somptueuse et étonnamment moderne. L'artiste donnera dans cet esprit les trois belles variations posthumes qui complètent le cycle habituel des *Etudes Symphoniques*. Les *Hallukas* de Chopin, inspirés des légendes du poète polonais Mickiewicz, compléteront cet itinéraire romantique.

Dans le deuxième, dédiée d'ailleurs à Schumann, est racontée l'histoire terrible des jeunes filles d'une cité liguérienne qui se jettent dans les sauts du lac pour échapper à l'armée russe, et se retrouvent transformées en fleurs. Un argument rêvé pour Levinas, artiste de l'imagerie et poète en blanc et noir.

● **Aujourd'hui à 20h, Grands Salons de l'Hôtel de Ville de Nancy.** Tarif: de 10 à 20 euros. Rés: 03 83 98 13 24. Billetterie en ligne: www.nancyphonies.net.

Le concert dominical proposé par les grands élèves des Nancyphonies sur la place Saint-Epvre a trouvé un public aussi attentif que fidèle, prompt à faire cercle autour du piano droit, en l'occurrence un japonais flamant neuf - mais bien accordé - venu tout droit d'Albi, les trois pédales encore enveloppées de protections plastiques.

Hier peu après onze heures il fallut même arrêter totalement l'instrument et la jeune pianiste chinoise Mlle Wen Chen, des fantaisies dégoûtantes d'un usage certainement sourd. L'interprète s'était lancée dans deux pages de Luciano Berio: «Fiu» et «Air», quand l'eau s'invita sur les touches.

Sérénité sous la pluie

Épanouissement des parapluies, déplacement de la bûche pour des auditeurs et une artiste stoiques; le spectacle continua sans que la demieselle hésite ou change de programme: elle révisait «pour de vrai» le programme du concours qui l'attend pour entrer au conservatoire national de Lyon et l'heure ne pouvait céder aux tentations d'improvisations sur «Les jardins sous la pluie» ou «Les reflets dans l'eau».

Cette sérénité affichée eut raison des éléments, d'autant que les larmes célestes ne laissent ensuite plus le poids face à l'orage de l'Appassionata venu à grands grondements sous les doigts de Ryutarō Suzuki, brillant élève de Bruno Rigutto au conservatoire de Paris.

L'opérentil concert était bien lancé, les accords de Beethoven provoquant même des ralentissements automobiles, des bou-

FESTIVAL NANCYPHONIES

Prokofiev après la messe

Une pianiste chinoise en vedette de l'apéritif musical place Saint-Epvre hier matin. Vous reprendrez bien une tournée d'Appassionata ?



Improvisation sur « Les jardins sous la pluie » ou « Les reflets dans l'eau »... de circonstance.

choix dans les allées des terrasses des brasseries, laissant les clients des pâtisseries immobiles, le paque de goûteurs comme posé en offrande sur les deux mains, le journal sous le bras (qui a gagné l'étape hier ?).

Prokofiev pour les douze coups de midi et un nouvel afflux d'auditeurs avec les fidèles descendu du parvis de la basilique après la messe.

Si jeunes et si doués

Le diable de petit russe, auteur de «Sarcasmes» et des «Suggestions diaboliques» a dû en jubiler. Mais le dernier mot revient à Franz Liszt, dont la *Valse op. 338* ne fut pas d'un solist sévillan.

Applaudissements nourris, continement sincère des auditeurs ravis au surplus d'entendre un piano si chantant sur le parvis de Saint-Epvre, des musiciens si jeunes et si doués. Personne ne refusa donc de prendre le dépliant du programme des festivités futures des Nancyphonies.

Tous les concerts officiels sont inscrits; il faut ajuster les récitals donnés au conservatoire, dans le grand auditorium, tous les jours de la semaine à 13 h 30 par les élèves.

C'est gratuit, souvent surprenant de maturité, significatif aussi du besoin qu'ont ces jeunes musiciens de se faire entendre. Un encouragement s'il vous plaît !

La pluie n'a pas perturbé l'artiste.

Le distingué M. Levinas

Quatre pages du romantisme ont été déclinées par le compositeur-pianiste, hier soir à l'hôtel de ville de Nancy.



Levinas : une façon bien à lui de raconter des histoires.

Photo Michel FRITSCH

Michael Levinas a été attendu hier soir à l'hôtel de ville de Nancy par un public futur, attentif et curieux parce qu'il a une connaissance encyclopédique du répertoire et parce qu'il a aussi la réputation d'être plus gourmet que gourmand, pensif, loin des poncifs. Il avait choisi quatre grandes pages du romantisme : des « Papillons » aux « Rêves des symphoniques » de Schumann, en passant par les deux Ballades extrêmes de Chopin.

Levinas a montré d'emblée

que sa lecture n'était pas celle du tout-venant et que le mot « interprétation » prenait avec lui un sens fort. Nous ne sommes pas allés dans des non-sens ou des abstractions, mais dans des recherches sonores, dans des respirations jalonnées scientiellement, des constructions sans esprit, avec des acrobaties subtiles.

Schumann se présente sans secousse ni brusque, mais avec une fluidité élégante pour raconter des histoires

avant que les deux mains ne s'accrochent à monter un grand relief épique. Levinas prend son temps pour raconter clairement.

La fougue et la fureur gardent un fond de vieille distinction, tandis que la vitesse, qui n'est pas de la précipitation, ne va pas sans élégance distanciée.

Il y a assurément du Richeur dans la vision de la première et de la quatrième ballade de Chopin, mais sans la violence. Levinas laisse se dérouler une confidence feutrée, présente les intro-

ductions comme des avertissements chuchotés, va chercher loin la respiration dans une pulsation à minima.

La révolte prend ensuite un aspect un peu désolé avant de redre au renouveau très pur.

Pas d'agressivité dans les études, ni d'avalanches d'accords aux forte agressifs. Levinas garde son quart-à-soi dans un engagement lucide, mais le chant final trouve une réelle « élévation spirituelle, sans pathos vibrant. Levinas avait quelque chose à dire...

À la recherche de l'instant perdu

L'improvisation est la pratique musicale originelle. Elle semble aussi ancienne que le chant de l'homme et les premiers instruments qu'il a conçus pour s'accompagner. Aussi peut-il paraître étonnant qu'elle soit perçue aujourd'hui comme moderne, elle qui a précédé de plusieurs millénaires la musique « savante » et ses notations sophistiquées.

Ainsi Bach, Mozart, Chopin et Liszt étaient de brillants improvisateurs, capables de faire surgir sans préparation des fantaisies, paraphrases et autres variations sur des thèmes connus, dont seuls les murs se souviennent.

Philippe Macé, nouveau coordinateur des percussions du Conservatoire supérieur de Genève, vibraphoniste et compositeur, s'est amusé en concevant le programme de ce soir à parcourir les sources vivantes de l'improvisation actuelle.

Incursion latino avec des Choros brésiliens, originaires de Rio de Janeiro, sorte de transcriptions populaires de danses occidentales animées de rythmes africains. Klezmer et folklore juif bien sûr, avec Philippe Bertoni à la clarinette, ainsi à l'aise comme super-soliste de l'Orchestre de Paris que milrton

agénid du groupe alternatif Sortie d'artiste, jazz enfin avec la voix de velours de Sophie Hervé et la basse de Stéphane Kerecki, avec Ellington et Gershwin en stars invitées.

En route donc pour un passionnant parcours au territoire des sonorités inédites, et une mousson musicale d'instant, délicieusement perdus... au profit d'une émotion vécue.

■ Ce soir à 20h, à l'auditorium du conservatoire de Nancy. Tarifs: de 10 à 25€. Renseignements : au 03.86.43.24. Billetterie en ligne : www.nancypercussions.net

Mercredi 22 juillet 2009

L'heure de l'impro

Hier soir, les Nancyphonies ont emmené le public de Conservatoire vers un répertoire plus jazz, sur le thème de l'improvisation.

Vous avez dit: «21 juillet, rendez-vous avec la lune»? Eh bien, non, nous n'avions pas ce soir seulement rendez-vous avec la lune mais d'abord avec la musique, celle qui vous emmène au gré d'un programme-surprise entre jazz, rythmes latins et improvisations.

Une spécialité musicale préparée par l'équipe des Nancyphonies, en 2009, qui recevait hier soir dans l'auditorium du Conservatoire national de région, l'un des 39 concerts de cette édition.

Concert qui nous a permis de déguster avec jubilation un cocktail instrumental et vocal, mêlant standards de jazz, compositions originales et arrangements libres. Le plaisir de jouer remplit les musiciens était manifeste. Et Philippe Berrod à la clarinette, Philippe Mace à la vibraphone, tout comme Stéphane Kericki à la

contrebasse, accompagnés par le soprano Sophie Hervé, ont offert un public une heure et demie de véritable ravissement détonnant, faisant passer l'ambroisie du ragtime à un arrangement libre d'un thème de «Carmina» («La séguedilla») pour revenir à Gershwin après avoir écouté Duke Ellington.

N'oublions pas cependant la première partie, avec la prestation de l'Académie d'été, représentée ce soir par un récital de clarinettes animé par Philippe Berrod. De jeunes musiciens au talent prometteur. On en recommande. Les Nancyphonies continuent de proposer leurs concerts dans toute la région jusqu'au 4 août. Renseignements sur les lieux de concert au 03 83 96 43 24 ou sur www.nancyphonies.net.



Le plaisir de jouer ensemble des musiciens était, hier soir, plus qu'évident.

NANCYPHONIES

La belle renommée de l'académie

À dix-huit ans, les Rencontres musicales en Lorraine accueillent 362 jeunes artistes de dix-neuf nationalités.

D'un côté, il y a, pour le grand public, les «Nancyphonies» qui pendant près d'un mois proposent quarante concerts dans l'agglomération nancéenne avec quelques belles têtes d'affiche, comme tout festival estival soucieux de sa réputation. De l'autre côté de l'agglomération il y a les «Rencontres musicales en Lorraine» (des RML), qui, depuis dix-huit ans également, accueillent de jeunes musiciens soucieux de se perfectionner, de trouver une pédagogie différente, ou de se confronter à d'autres jeunes artistes.

Cette année, le nombre des stagiaires a très sensiblement augmenté puisqu'il y en a 362, répartis en deux sessions de dix jours. Matthieu Morand, administrateur pédagogique, chargé des liens entre la direction et les professeurs, entre les profs et les élèves, chef du «bureau des pleurs» qui ne se caractérise au conservatoire, dresse une situation générale plutôt très satisfaisante.

«C'est aussi les RML, touchent le bénéfice d'une grande campagne de sensibilisation et d'information dans les conservatoires, dans les conseils et associations de France, dans tous les pays où nous avons des relais forts: à Tokyo, des agences organisent les voyages, les héberge-



Matthieu Morand supervise l'organisation pédagogique.

ments et les inscriptions. C'est en outre il n'y a pas 36% de stagiaires qui étaient là l'année dernière ou lors d'une édition précédente, c'est dire que le bouche-à-oreille fonctionne parfaitement, et que la réputation de la maison est maintenant connue».

Les deux sessions accueillent une centaine d'adolescents

(13-17 ans), qui sont totalement pris en charge.

Turc, Albanais ou Syriens

Les dix jours couvrent alors 1.000 heures pour l'ensemble des cours, l'hébergement, les repas, les sorties à la piscine ou au musée, les balades en groupe.

Les autres inscrites sont des adultes des «grands ateliers» qui préparent et peaufinent ici un concours international ou une entrée dans un conservatoire supérieur.

Il faut ajouter une vingtaine de professionnels intermittents du spectacle, profs ou assistants dans des écoles de musique qui profitent de sub-

ventions de formation. Dix-neuf nationalités différentes se croisent au restaurant universitaire ou dans la résidence du Tivoli: les Français sont évidemment très majoritaires mais il y a autant de Japonais que de Belges (6) de Turcs que d'Italiens ou d'Américains que de Suisses (3). Ajoutons un représentant de l'Albanie, un de la Syrie et aussi un Australien!

Cette organisation maintenant bien rodée, mais toujours sujette à des transformations, des improvises, des surprises comme tous rassemblements programmés, fonctionnent avec seulement deux salariés à plein-temps (Lorraine François avec Matthieu Morand), adjoints du directeur général Hugues Leclercq, ainsi qu'une demi-douzaine de jeunes garçons et filles en CDD.

Les rencontres musicales ont aussi réussi à fédérer les enseignants (une quarantaine) qui sont également appelés à donner des concerts à l'hôtel de ville dans leur spécialité: le piano, les cordes, le chant, la harpe, la flûte, la clarinette et le baryton.

Une académie d'été sans tambour ni trompette donc, sans guitare ni orgue. Mais les demandes d'inscription pour la seconde session (du 27 juillet au 6 août) arrivent encore.

De l'ombre à la lumière

Mozart et Beethoven présentent une fascination commune pour les contrastes nimbés d'ombres et de lumière. Le pianiste italien Sergio Marchegiani, dans le cadre des Musicales de Stanislas, a conçu son programme (ce soir à 17 h, dans les grands salons de l'hôtel de ville, entrée libre dans la limite des places disponibles) en miroir, opposant les compositeurs à eux-mêmes, pour rendre perceptible leur science subtile des éclairages. Œuvre tardive composée en 1788, l'Adagio en si mineur invoque la mort et la désolation, avant de s'échapper vers une évocation d'un avenir meilleur. Mozart ouvre ici son cœur et parle avec une sincérité bouleversante, retour à la vie avec la célèbre Sonate en la majeur K411, qui rayonne de douceur, baignée d'ambrosie et d'or. Beethoven, avec sa Sonate n° 8 opus 13 dite Pathétique, violente et passionnée, explore les zones les plus rui-



Un pianiste de grand talent.

res de l'âme humaine, dans une course effarée contre le destin. Seul son mouvement lent offre un peu de répit à l'auditeur. À l'opposé, sa Sonate n° 31 opus 110 scintille d'une lumière irrédécible, qui évoque le calme paradisiaque. Dans cette fresque sublimine pointe d'un maître au crépuscule de sa vie, la vie semble s'échapper au cœur de l'œuvre, pour ressurgir,

comme résurrection, dans le mouvement ultime. Marchegiani, impressionnant dans les Nocturnes de Chopin il y a deux ans, offre dans ce programme une introduction idéale au récital du maître Badura-Skoda, samedi 23 juillet à la salle Poiré. ■ Contact : tél. 03.83.96.43.24. Site: www.nancyphilharmonie.net

Voyage au cœur du central téléphonique

Dans le cadre du partenariat avec les Nancyphonies, des jeunes musiciens ont découvert le répartiteur de Vandœuvre. Une visite impressionnante et pédagogique.

Il est 14h. Dans le sas d'entrée du central téléphonique de Vandœuvre, Yves Rohaut, représentant la direction, et Marie-Claude Myclo, responsable de la communication pour Orange, attendent les jeunes stagiaires des Académies Internationales d'été du Grand Nancy organisées en parallèle aux Nancyphonies. Pour rentrer dans l'immense forteresse de la rue Paul-Doumer, il faut effectivement montrer patte blanche. Il faut dire que derrière de larges murs et de multiples portes blindées se dressent l'impressionnant répartiteur

de téléphonie de France Telecom qui dessert un quart de la population nancéienne.

Action innovante

C'est ainsi qu'au-delà de couramment abonnés (NRA) que se font toutes les connexions entre le réseau filaire desservant, en aval, les clients d'un opérateur de télécommunication, appelée la bouche locale, et, en amont, les services sur support cuivre auxquels le client a souscrit. La fibre optique, dans laquelle l'information voyage à la vitesse de

la lumière, remplace petit à petit les célèbres jarretières, paquets de fils de cuivre tordus qui établissent la connexion entre le répartiteur et l'abonné. « Depuis quelques années, on est partenaire des Nancyphonies », rappelle Yves Rohaut. « Cette année, on souhaitait mettre en place une action innovante. Hugues Lortie, le fondateur des Nancyphonies, nous a demandé s'il était possible de faire visiter, à quelques-uns de ses stagiaires, le central téléphonique. »

Malheureusement, sur la quinzaine de stagiaires attendue, seuls le jeune pianiste nordiste Arnaud Dupont et le violoniste parisien Simon Douss ont répondu favorablement à l'invitation de l'opérateur historique. « C'est une petite déception », convient Yves Rohaut. Lorraine François, des Nancyphonies, explique : « On a vu de nombreux stagiaires ont préféré ruser pour les auditions de fin de stage. »

Les secrets des sous-sols

Peu importe, les deux courageux musiciens ont eu droit à



Les responsables et les jeunes musiciens devant une partie de l'impressionnant répartiteur.

une visite quasi privée des installations sous la conduite de Jean-Pierre Chaty, responsable du développement des ventes à l'unité d'investissement. Le sympathique « maître des clés » a conduit ses hôtes d'un jour au travers les cédales des innombrables couloirs d'un sous-sol où chaque porte permettait de découvrir de petits secrets. « On a deux ennemis, l'eau et le gaz. Pour l'eau, on a d'une part bouché tous les trous qui arrivent dans le central téléphonique. En ce qui concerne le réseau de distri-

bution, on évite de l'air sans prévenir dans tous les gros câbles qui contiennent les fils en cuivre. Comme usité, à chaque fois que de l'eau veut pénétrer dans le câble, elle est immédiatement rejetée. Et des détecteurs ultrasensibles nous signalent la moindre présence de gaz. » Pour parler la moindre coupure d'électricité, qui aurait comme conséquence de priver les abonnés de téléphones, le central téléphonique abrite aussi des dizaines de batteries de deux volts. L'heure était alors venue de

découvrir le répartiteur. Celui-ci est constitué de têtes verticales (TV) reliées par des câbles à tous les clients de la zone desservie et de numéros d'équipement (NE) reliés au réseau. Les TV et NE sont disposés en colonnes opposées. « C'est vraiment très impressionnant de voir tous ces fils », confient Arnaud et Simon. Et c'est au niveau de ce répartiteur que l'opérateur historique organise son réseau à ses concurrents pour les opérations de dégroupage. Une belle visite et combien pédagogique appréciée des visiteurs.



Après la partie technique, la pratique avec l'Internet par ADSL.

Musique à Alexis-Vautrin

Deux jeunes solistes invités aux Nancyphonies ont charmé patients, visiteurs et soignants en offrant un concert de piano remarquable.



Wen Chen, de Berio à Prokofiev.

Elle s'appelle Wen Chen, elle est chinoise. Ici, c'est Ryutaro Suzuki, il est japonais. Tous deux avaient choisi, tout en travaillant et en participant aux Nancyphonies et l'association Art Détente du CAV, de faire partager leur plaisir de la musique en offrant généreusement, durant une heure, une presta-

tion d'une rare qualité. Avec un programme identique à celui présenté dimanche place Saint-Epvre, les deux jeunes artistes ont, à tour de rôle, transporté le public au-delà des murs de l'hôpital pour un instant de plaisir partagé au cours duquel se sont succédé Chopin, Rameau, Bérah, Ravel, Beethoven, Prokofiev et



Ryutaro Suzuki, aussi à l'aise avec Ravel qu'avec Liszt.

Liszt, trois grandes écoles du classique. Les auditeurs sur les lieux se déclaraient ravis de ce concert inattendu et d'une rare qualité. Les deux jeunes solistes étaient accompagnés et présentés par Marc Béhin, directeur des écoles de Musique à Paris et responsable de la section mineurs aux Nancyphonies.

Wen Chen est inscrite au conservatoire national de Région depuis trois ans et en prépa conservatoire national de Lyon, tout comme Ryutaro Suzuki, à Nancy depuis 1 an. Souhaitons une longue carrière à ces jeunes artistes de talent représentant dignement leurs pays respectifs.

Pour fêter la musique à plusieurs

Deux concerts un jour d'été dans le cadre des Nancyphonies. Ce soir à 20 h, dans les grands salons de l'hôtel de ville, « *Quatuors romantiques* ». Un beau programme de musique de chambre en quatuor avec piano, formation moins commune que le trio avec piano ou le quatuor à cordes, mais dont le répertoire recèle des trésors. Schumann donne le meilleur de lui-même dans l'opus 17, sa seule œuvre pour cette formation. Le premier mouvement déborde d'une verve romantique intraduisible, qui combine cordes et piano en un équilibre parfait. Le mouvement lent est un pur chef-d'œuvre. Le violoncelle y plonge sans pitié, en une phrase d'une beauté inégale. Un final fugué, vigoureux et très virtuose permet d'apprécier l'art total de Schumann, alors en pleine maturité, qui semble improviser au gré de son imagination sans jamais perdre de sa perfection d'écriture. L'opus 60 de Brahms complète le programme. Dans ce deuxième des trois quatuors du genre, le musicien

trouve une œuvre et une efficacité nouvelle. L'égalité de traitement entre les cordes et le piano est stupéfiante: chacun est à la fois orchestre et soliste, dans une fusion de timbres aboutie. Ici encore le mouvement lent touche au sublime, qui magnifie le chant du violoncelle. Tarifs: de 10 à 25 €; billetterie en ligne: www.nancyphonies.net. Remerciements au 03.83.86.43.24. En fin d'après-midi, à 17 h, toujours dans les grands salons de l'hôtel de ville, « *Les Musicales de Stanislas: la flûte enflammée* ». Le duo Metretres se produit dans le monde entier depuis plus de 20 ans. Il n'hésite pas à emprunter des pièces écrites pour d'autres instruments, et le violon en particulier. Il a enregistré la grande Sonate pour violon op. 18 de Richard Strauss, qu'il donnera aujourd'hui au cœur d'un programme plein de générosité, complété des étonnantes Variations opus 107 de Beethoven et les légendaires « *Chansons de Béatrice* » de Debussy. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

FESTIVAL

Il y a des jours comme ça...

Retour dans les grands salons du pianiste italien Sergio Marchegiani pour un récital à l'esthétisme curieux.

Voilà deux ans, lors d'un concert à l'hôtel de ville consacré à Frédéric Chopin, le pianiste Sergio Marchegiani avait fait une très forte impression. Au point certainement que trois cents personnes, des fidèles des Nancyphonies, s'attendaient hier en fin d'après-midi dans un cocon - gratuit - cette fois-ci consacré à Mozart et Beethoven. Dans une atmosphère surchauffée et confinée peu propice à la concentration, dans une tension électrisée annonciatrice d'un orage brutal, Marchegiani attaquait Mozart avec une froideur de médecin légiste: aucune passion, aucune recherche de relief, rien de la grâce et de la fraîcheur de l'adolescence ! Le divin fut laissé curieusement froid, muette et blême. Mort. Le pianiste ne nous fit pas grâce des reprises, jouées avec une indifférence égale avant de se lancer à l'abandon de la marche turque avec une rapidité un peu ri-



Sergio Marchegiani, d'un adagio lénifiant à un opus 110 sans ossature.

Photo Dominique CHARTON

dicule tant elle contrastait avec la monotonie et la monochromie précédentes.

C'était un peu enfantin, un peu exagéré, autrement dit sans importance.

En seconde partie Ludwig van Beethoven n'eut pas plus de chance avec ses son-

netos opus 13 et 110. La pathétique fut surtout angoissante tant l'imprévu était de rigueur avec des accélérations inouïes, des arrêts coupant le discours, des coups de canon. À côté - à la main gauche. Sergio Marchegiani semblait extérieur à cette interprétation, inventant au fur et à mesure, parti dans des constructions dont il ne connaissait pas la fin, trouvant heureusement un peu de rigueur dans l'adagio cantabile. Il y a des jours comme ça où les pianistes, même les plus solides et les plus finement musiciens, sont subitement à côté de leurs pédales; cet accident de parcours sera donc beaucoup pardonné. L'avant-dernière sonate de Beethoven faillit apporter une belle éclaircie, mais les fautes ont par trop défigurées le discours et l'allégresse débordante de la fugue s'est brisée les ailes sur le tonnerre-festival.

P.L.

NANCYPHONIES

Les profs à l'école

Les rencontres musicales expérimentent un complément de formation pour les maîtres par des cours en ligne et un stage d'application.



Une nouvelle approche du violon.

Philippe Leclère, qui coordonne des projets européens pour les universités de Nancy, a eu l'idée d'appliquer aux musiciens l'enseignement à distance que connaissent déjà les ingénieurs par l'intermédiaire de l'INPI. La transmission était délicate en ce que l'enseignement de la musique a plus de variété, plus de souplesse et d'originalité que celui des sciences dites exactes. Finalement son projet Forcem, qui veut la formation qualitative des enseignants de musique instrumentale, a été sélectionné au niveau européen pour la formation continue, programme Leonardo, et après une longue année de mise au point, est expérimenté cette année. Avec en complément, un stage loin du vis-

tuel au conservatoire, avec des professeurs bien présents. Pour cette mise en route, seulement dix jeunes enseignants ont été retenus - deux Français, autant d'Italiens, d'Espagnols, de Belges et de Lithuaniens - pour un complément de formation pédagogique qui comporte neuf volets au choix: la technique du violon et du piano, l'analyse du répertoire des cordes et du piano et de la musique contemporaine, l'analyse du répertoire de la musique baroque, l'alliance de la voix et du piano, de la poésie et de la musique, la psychopédagogie de l'étudiant et la pédagogie du piano. Dans l'année, il y a une dizaine de cours en ligne que le professeur-étudiant suit à sa guise en les



Les rapports entre le texte et la musique.

téléchargeant: ils peuvent alors travailler les cours avec des logiciels informatiques ou vidéo. Finalement, tous ont une séance commune en «chat-room», en salle virtuelle, où le prof fait son cours, filme des devoirs (à rendre par e-mail). Matthieu Morand, responsable pédagogique, résume brièvement le principe de cette approche par internet de la leçon de musique: «Cette formation pour ceux qui sont dé-

jà en poste est la version moderne des cours du soir!». La formation en ligne de Forcem est maintenant reconnue par les collectivités locales et se mettra en place véritablement dès l'an prochain. Pour l'heure, les dix jeunes enseignants sont au conservatoire et travaillent soit avec un maître italien du violon, soit avec Alain Carré qui approfondit les rapports entre la musique et le texte

autour d'une page de Satie: «Comment dessiner-on musique?». Aux stagiaires de trouver une musique adéquate pour accompagner les mots, les formoles. Cela fait assez penser au travail du pianiste qui improvise devant les images des films muets. Et cela sera parfaitement réalisable dans une salle d'école de musique avec de jeunes pratiquants qui ne manqueraient pas d'imagination.

« Trop éloquent pour en parler ! »

L'œil malicieux, élégant et aiglé, Paul Badura-Skoda se prête avec affabilité au jeu de l'interview. Pour ne pas déflorer sa propre présentation des œuvres qu'il fera sur scène, le maître dit préférer ne pas parler du programme: il faudra donc attendre le concert pour connaître ses sentiments sur Beethoven, et l'ultime «Opus 111, Takacs, la Tocatta» qu'il a enchaîné au Carnegie Hall de New York ou Haydn, dont il donnera deux Sonatas et les «Variations en fa mineur». «Trop éloquent pour en parler!». Ici-hier-il simplement sur ces dernières.

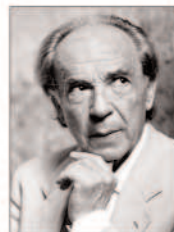
Interrogation donc sur le choix du grand Steinway moderne pour son récital à Poiret: «J'ai toujours pratiqué les pianos arctés sans regret de ses trépanes. Ce qui compte, c'est de savoir si un instrument est bon ou mau-

vais. Et s'il ou pouvait permettre de s'exprimer librement». Le maître viennois est alors précis sur les caractéristiques de l'instrument idéal: «Il doit répondre aux intentions de celui qui le joue, souple, égal en sonorité sur toute la tessiture, bien réglé...». L'accordeur doit déjà faire des cauchemars!

Mais alors, qu'en est-il des pianos historiques? «J'ai touché pour la première fois un pianoforte en 1950. J'avais été très ému d'un récital d'Isolde Ahlgrim, remarquable interprète autrichienne, qui abordait tout autant le clavier que les pianos historiques. Ce fut une révélation. Je me suis alors entraîné au musée Neue Hofburg à Vienne avec mon ami Jörg Demus, néophyte lauréat. Le conservateur était tout étonné de voir ainsi deux pianistes

s'intéresser à ses vieux instruments. Je me souviens même du modèle, un Anton Walter 5 octaves plus une note de fa...»

Et quant aux difficultés de jeu sur ces instruments, le pianiste se montre très humble, évoquant la métamorphose opérée sur sa technique: «J'ai dû apprendre à oublier le poids et à maîtriser la remontée de la touche. Les jeunes pianistes actuels n'en ont que très rarement conscience. Le contraste de la touche est une clé de l'interprétation du répertoire classique. Mon jeu entier s'est transformé...». Existe-t-il des attractions ou des incompatibilités avec certains instruments? L'œil s'anime, amuse: «Cassals disait préférer jouer son deuxième mandolin plutôt que son sublime Stradivarius, car il avait l'impres-



Paul Badura-Skoda.

sion avec celui-ci qu'il y avait au moins de trop sur scène. Je rencontre ce problème avec mon merveilleux Bösendorfer de 1929...»

Et lorsqu'on l'interroge sur sa culture encyclopédique et ses travaux de recherche, Paul Badura-Skoda se mon-

tre extrêmement modeste, sans pédanterie aucune: «La recherche? Pour moi, il s'agit à la fois d'un goût naturel et aussi d'une nécessité absolue pour se montrer fidèle à la pensée des compositeurs. Comment prétendre les comprendre sans s'intéresser à leur environnement personnel, leurs sources d'inspiration, leur époque?»

Et on provoque un magnifique sourire en demandant à Paul Badura-Skoda s'il pourrait devenir Premier ministre d'Autriche, à l'instar du grand Waldemarski en Pologne, qui avait touché l'ivraie contre un marquis: «Oh, c'est pour Herbert von Karajan, pas de tout pour moi!»

● Aujourd'hui à 17 h. Salle Poiret. Tarifs: de 10 à 25 €. Renseignements au 03.83.86.43.24. Billetterie en ligne: www.nancyphonies.net.

FESTIVAL NANCYPHONIES

Quelques instants miraculeux...

Récital de Paul Badura-Skoda hier en fin d'après-midi à la salle Poirel. Une rencontre rare avec un esthète apollinien.



Paul Badura-Skoda sait se contenter du plaisir de jouer et le bonheur de l'auditoire vient tout seul. Photo D. CHARTON

Il ne fallait pas manquer ce samedi, à la fin de la première session des académies, le récital de Paul Badura-Skoda : c'était la rencontre entre un pianiste au beau crêpage de sa vie avec le testament pianistique de Beethoven ; la confrontation entre l'ombré-malgré interprète de toute la grande école viennoise avec une page monumentale ouvrant sur le grand romantisme révolutionnaire. Badura-Skoda a soutenu le dialogue avec un vrai panache, une gourmandise juvénile dans une esthétique apollinienne avec ce que cela suppose d'ordre, de maîtrise de soi et de sérénité. L'octogénaire autrichien attaque le premier mouvement avec une flamme gamine, un

enthousiasme neuf dans un équilibre bien contrôlé tout de même, certes l'énergie folle dépeçée dans l'extrême vélocité conduisant la main droite à manger quelques notes ; mais les excès de passion sont toujours plus intéressants que les platitude séduisantes. D'autant que les premiers accords de l'adagio donnaient une grandeur et une noblesse exemplaires au discours. A ce propos, un fin professeur des académies d'été pouvait justement faire remarquer que Paul Badura-Skoda est précieux dans la possession instantanée pour ces quelques instants miraculeux qui ponctuent une partition ; le talent original est bien de pouvoir délivrer ainsi un arc-en-ciel fugace pour éclai-

rer un miroir pauvre, une fresque seulement d'un moment de la littérature du piano. Badura-Skoda peut faire ce cadeau parce que visiblement il n'est pas rassasié de cette musique qu'il lui faut toujours inventer plus que recréer. Le cantabile qui suivit fut peut-être un peu trop sacro-saint pour être une grande envolée lyrique mais l'accord des deux mains pendant le final passa haut et lumineux à la vie, à l'optimisme en un demie-tour de même énigmatique. Le maître, en l'affaire, ne s'est pas contenté de poser dans des oreilles par avance séduites, une version parmi d'autres ; il a délivré son message sur une partition visionnaire. La première partie fut consa-

crée à une variation et deux sonates de Joseph Haydn. La première page fut traitée comme sur un piano de cristal, tel un discours poli très élégant. Badura-Skoda tint à expliquer ensuite comment les deux sonates choisies évoquaient, pour la première le sérieux et la douleur, pour la seconde, la sérénité et l'allégresse. Cette démarche, qui relève d'un désir sincère de communiquer avec l'auditoire ne cesse d'être curieuse en plaquant des sentiments romantiques sur des œuvres d'un pur classicisme... Le maître ne sent ni conviction ni séduction, il se fait plaisir et plus rien ne bouge ni ne pèse dans le chant de l'instant ; c'était une première « illumination ».

P. L.

MAXÉVILLE

Soirée Nancyphonies au Totem

Les derniers préparatifs et détails ont été réglés hier par le service animation de la ville et les techniciens, pour les deux concerts programmés ce soir dans la halle Sarah-Kane du Totem, dans le cadre des Nancyphonies 2009. La soirée débutera à 18 h 30 avec un premier concert, « Au Cabaret du Chat noir », avec Hugues Leclère au piano, Anthony Leroy au violoncelle et Alain Carré, comédien, qui récitera des poèmes, des vers décapants, absurdes, fustigants de tréfiler, tentes de touches colorées d'émotion musicale distillées par les deux musiciens.

Au programme de ce concert, Erik Satie, Charles Cros, Gabriel Fauré, Paul Verlaine, Claude Debussy ou encore Billy Lapointe, pour faire rêver au public l'ambiance d'une soirée à



Le service animation de Béatrice de Martin, adjointe à la culture, mettent au point les derniers détails de la soirée.

Montmartre, ou d'une gauguinade sur la Marnie. Puis à 20 h 30, un deuxième concert, proposé par un trio de jazz. « Griffault Concerto », composé de Clément Griffault au piano, de

Fasciel Berne à la contrebasse et de Jean-Christophe Calvet à la batterie, proposera « Musique sur grand écran », reprenant avec brio les plus grands standards de musique de film ou de publicité.

L'idée était d'ailleurs lancée par Béatrice de Martin, adjointe à la culture, et glosée à l'initiative d'Hugues Leclère, directeur des Nancyphonies. « La musique classique est souvent reprise dans les publicités ou dans les films, le public se rend alors compte qu'elle n'est pas réservée à une élite, mais qu'elle peut être aussi la répétition et la frustration », précise Béatrice de Martin. Parmi les grands standards repris par le trio, on pourra compter « West Side Story » de Bernstein ou encore « Les censeurs pour l'échafaud » de Miles Davis. Et plus important, la gratuité pour ces deux concerts, pour permettre au plus grand nombre d'y participer et d'apprécier cette musique de qualité, dans ce lieu magique et si particulier, toujours aussi haut en couleurs qu'est le Totem.

NANCYPHONIES

Entre classique et latino



Un remarquable duo.

Moment de brillantes carrières en tant que solistes, le flûtiste Philippe Depertis et le guitariste Pascal Poligori forment également depuis vingt ans un remarquable duo.

Dans le cadre des Nancyphonies ils donneront ce soir à 20 h 30 un concert exceptionnel dans l'église Saint-Fiacre de Villers-les-Nancy. Recherchant la complémentarité de leurs sensibilités, ils proposent pour le festival un programme virtuose reprenant de grands standards de la musique de chambre, émotifs avec Pavane de Fauré, enlevés

avec Café 1830 et Night Club de Piazzola, rebondissants avec l'entracte d'Ibert, et bien d'autres encore. Les oreilles se plairont à reconnaître ces airs servis par des virtuoses de leurs disciplines respectives. Le mélange du lyrique et la douceur de la sonorité de la flûte s'y mesurent avec la richesse et la délicatesse sensible de la guitare, avec un dénominateur communs un enthousiasme, la complicité avec le public et une musicalité vivante.

■ **Nancyphonies**, ce soir à 20 h 30, église Saint-Fiacre à Villers-les-Nancy ; entrée libre.

Quatre Japonais stationnent devant l'église Saint-Epvre. Et patientent. Autour d'eux grouille une vie dominicale estivale, alors que s'échalaudent les terrasses de leur lot de consommateurs flattés par un soleil splendide. Les cloches battent le rappel pour la messe, les habits du dimanche font leur apparition, les microbrasseries finissent leur bière. L'ombre de l'église jette son dévolu sur une grande partie du site. De la brocante voisine, dans la Grande Rue, nous parvient l'écho lointain d'un accordéon qui fait vivre voler la nacre ; un baigneur de plastique, penché dans une antique chaise de bébé, semble dresser l'oreille pour en recueillir la mélodie. Indifférent au ballet de voitures indolent.

Les Japonais attendent... Une dame s'impulsiote sur le parvis. « C'est bien là, le concert ? On m'a dit que la semaine dernière, il y avait un piano... »

Cette fois encore, il y a un piano. De l'autre côté, face au restaurant La Francesca. Les jeunes interprètes ont fait leur apparition. L'un des organisateurs peste contre une Harley dont le moteur fait durer ses accords vomitissants. Puis il annonce la couleur du concert : un apéro soliste, en prolongation des Nancyphonies, proposé par des élèves résulant cet été à Nancy dans le cadre d'une académie de musique. Heif, des élèves, dont la vélocité n'a pas attendu le nombre des années...

Romantique en basket

L'annonce faite, les buveurs soudain se relèvent, le niveau sonore général baisse de deux crans, sent le moteur de la Harley rouspète une dernière fois. Puis Darya Koltunuk nous envoie sa fantasia chromatique de Bach. Avec grande douceur et sagesse.

Une bourgeoise n'en a que faire qui, à moins de trois mètres, met en route sa Neigeot... D'autres sont saisis. Plus une table de libre sur les divanes terrasses, et déjà des badands restent de-

bout en suspension. Le temps de quelques mesures, d'une ligne mélodique, ou de plusieurs morceaux.

Dernière l'interprète, une fillette perdue dans ses pensées, sur son pouce. Un coup de klaxon ostentatif s'attire les redondances d'un auditeur. La gracile Darya reste imperturbable. Lui succède un romantique en basket, le très celtique Owendal Gigueley, qui attaque le rondo à capriccio de Beethoven sur les chapeaux de rue. Il a déjà la virtuosité, il aura un jour la maturité.

Soudain le vent se pique de jouer effrontément avec la partition, le pianiste est désarçonné une fraction de seconde. La fillette n'a pas senti le pouce de sa bouche, alors que s'approche, enchanté, un tout p'tit gars par le son du piano attiré...

Le soleil s'est enfin décroché du clocher et embrasse toute la place. Il enroule la tignasse blonde et bouclée de ses reflets d'or, alors que Schubert danse ses les doigts du jeune homme en une sonate en la majeur. Im-

prégné du sérieux de sa prestation, l'artiste s'incruste tant bien que mal dans cette ambiance quasi provençale. Encore un peu, on chercherait les joueurs de pétanque.

Phrasé délicat

Un papa VTTiste arrête son convoi de petits sportifs pour cueillir quelques notes sur le navet alors que des adolescents à la coupe de nouarrure nous rappellent à des contingences toutes prosaïques. Les spectateurs, captivés, n'en ont cure.

Un jeune chien, futur animal d'assistance pour handicapé, se couche au pied de la fillette qui s'arrache enfin à sa mélancolie un très bref instant. Puis Schubert termine son phrasé d'une extrême délicatesse, comme le gentil cabot en aboie d'aise sur imposition de sa maîtresse.

En face, la messe est bientôt dite ; ici aussi Chopin, Schumann et enfin Ravel prennent le relais de leurs augustes prédécesseurs. L'apéro soliste est très joliment servi. Mais les Japonais sont partis.

Lysiane GANOUSSE

FESTIVAL NANCYPHONIES

Trois petites notes apéritives

L'apéro soliste d'hier matin a bénéficié d'un soleil d'or pour inonder la place Saint-Epvre, ses pianistes, sa Harley, son chien... et même ses Japonais !



Profondément concentré malgré la rumeur du vivant...



Place Saint-Epvre, le classique s'est donné dans une ambiance peu... classique.

Photos Dominique CHARITON

L'harmonie règne à Nancy



Le festival Nancyphonies mélange les genres et favorise les rencontres.

Petit moment de pur bonheur hier matin sur la place Saint-Epvre. Un piano classique, celui des Nancyphonies plonge les Nancéiens dans un état de grâce... Jusqu'au 4 août prochain, Nancy vit un été enchanté grâce aux intermèdes musicaux que proposent les Nancyphonies. Hier matin par exemple, pour le petit café dominical sur la place Saint-Epvre écrasée de soleil, ce sont les accords du piano romantique de Gwendal Giguelay qui ont captivé l'auditoire.

Chaque dimanche du festival, si le temps le permet, les Nancyphonies proposent en effet un "apéro-solistes" qui donne l'occasion aux meilleurs jeunes talents du festival de s'exprimer en liberté.

Tout au long de ce festival, qui gagne chaque année en intensité, on aura pu entendre une centaine d'artistes et assister à 39 concerts. Un exemple ? Ce soir en l'église Saint-Fiacre, Philippe Depetris à la flûte et

Pascal Polidori à la guitare offrent un florilège de pièces festives "gorgées de mélodies et de rythme de danse". Cela s'appelle *Classique mais latino, du Baroque à Piazzolla*, et c'est très jubilatoire. On redevient romantique le lendemain avec le sublime *Voyage d'hiver* de Schubert à 20 h dans les salons de l'hôtel de ville. Au piano Laurent Duruip, à la basse Daniel Ottevaere.

Dimanche prochain, à 17 heures, c'est Beethoven qui s'impose. L'orchestre de Toscane jouera le concerto pour piano N° 3, le N° 4 et le N° 5, concerto de l'Empereur. Au piano, les solistes Jan Simon, Hugues Leclère et Antonio di Cristofano. Mardi 4 août, c'est toujours Beethoven et son souffle romantique qui habitera les grands salons de l'hôtel de ville. Le concerto N° 1, le N° 2 et le triple concerto, celui-ci interprété notamment par Amy Lin au piano.

www.nancyphonies.net

FESTIVAL NANCYPHONIES

Les émotions complices d'un duo

Philippe Depetris et Pascal Polidori ont donné un concert subtil et chaleureux hier soir à Villers-lès-Nancy, dans le cadre des Nancyphonies.

L'église Saint-Fiacre de Villers-lès-Nancy a le secret des concerts de charme. A preuve celui qui a été offert hier soir par deux musiciens exceptionnels, Philippe Depetris le flûtiste et Pascal Polidori le guitariste. Des artistes considérés parmi les meilleurs représentants dans leurs disciplines respectives.

Recherchant la complémentarité de leurs sensibilités, ils font de leur duo, qui affiche une composition particulièrement rigoureuse, un véritable ensemble de musique de chambre, où le lyrisme et la douceur de la sonorité de la flûte se mesurent avec la richesse et la délicatesse sensible de la guitare.

Sept compositeurs

Avec pour dénominateurs communs un enthousiasme, une virtuosité et une musicalité qui se révèlent dans un subtil équilibre marqué par une compréhension intime des partitions et par un travail précis et structuré. Mais sans jamais ôter pour autant à leurs interprétations le côté spontané et vivant qui offre un concert au programme presque trop court qui revisite sept compositeurs, entre classique et

latins, et pour partie extrait de leur CD « Émotions ».

Un titre en guise de fil conducteur à leur répertoire qui couvre deux siècles de musique européenne, du XVIII^e au XXI^e, à travers Schubert, Corrali, Giovinetti, Gragnani, Ibert ou Faure, et ce mélange d'Argentine et de France que représente Piazzola.

Un florilège de morceaux, dont Polidori, qui a dessiné la couverture du CD, disait qu'ils jouaient l'arc-en-ciel sur un flûte et guitares harmonisent.

Ainsi Duault ne déclarait-il pas que « la flûte de Philippe Depetris procure un plaisir physique aussi bien par la matière du soufflé que par la pureté de ses tenues » alors que « la guitare de Pascal Polidori nous entraîne dans nos guirlandes sonores par des chemins chargés d'événements ».

Un message de vie

Un sacré compliment tant il est vrai qu'il suffit de les écouter et de les regarder pour comprendre qu'au-delà de leur talent, ces deux musiciens, nés sur les bords de la Méditerranée, symbolisent par leur culture même, un authentique messa-



Des virtuoses qui allient talent et enthousiasme.

ge de vie et de sérénité. Chaque morceau était introduit par quelques éclaircissements de Philippe Depetris qui assurait les entretiens entre des pièces de tonalités différentes, émaillées, enlevées, mélancoli-

ques ou rebondissantes. Celles d'Astor Piazzola révélaient, quant à elles, dans une belle ligne mélodique, la gousaille du tango, voile de piéture sur un profondeur tragique. C'est avec « Extracto » de

Jacques Ibert que le duo a fini sur une note gaie et sur l'ovation d'un public qui longtemps encore la magie de l'instant.

De notre correspondant local Yanick OVERNEY

NANCYPHONIES

Songe(s) d'une nuit d'hiver

Rarement entendu sur scène, mais figurant pourtant au sommet de l'œuvre de Schubert, le Voyage d'hiver pourra être redécouvert ce soir, dans les Grands Salons de l'Hôtel de Ville à 20 h, dans le cadre du festival Nancyphonies. Composée dans ce qui fut probablement la période la plus sombre de la vie du compositeur autrichien, ce cycle de vingt-quatre lieder forme autant de miroirs d'une profondeur insensurable, dans lesquels se reflètent une vie solitaire, éclairée parfois d'instantanés d'évasion par l'évacuation du temps éternel, au

bord d'un tilleul (le célèbre lied « Der Lindbäum ») ou dans le cimetière du lied ironiquement nommé « Das Wirtshaus » (l'auberge).

L'intensité dramatique de Daniel Oulovskoy, dont la voix de basse servira la profondeur de l'œuvre, soutenue par la sensibilité romantique de Laurent Durupt au piano, mènent inévitablement l'auditeur frémissant jusqu'au point culminant, où le héros se demande s'il doit suivre le joueur de vielle.

■ Grands Salons de l'Hôtel de Ville ce soir à 20 h. De 10 à 25 € (tels : 03 83 96 43 21).

MAXÉVILLE

Les Nancyphonies au Totem

Des de Maxévillois dans le public, semble-t-il, pour cette soirée de deux concerts à la Halle Sarah-Kirne du Totem, mais plutôt le jubilé habituel des Nancyphonies qui avait fait le déplacement, découvrant ainsi ce lieu étonnant, pour assister, dimanche soir à une soirée au cabaret. Tout d'abord avec Hugues Leclère au piano, Anthony Leroy au violoncelle et Alain Carré, récitant. Puis après un buffet campagnard pris sur place par certains, la soirée s'est poursuivie avec le Griffault Concept. Un trio de jazz est entré en scène pour jouer des grands thèmes classi-

ques de musiques de films. Clément Griffault au piano, Pascal Berne à la contrebasse et Jean-Christophe Calvet à la batterie ont ravi le public, faisant chacun leur tour la part belle à leur instrument lors d'improvisations en solo. Au programme, « Moon River », « Les Fugues de Cherbourg » et encore une adaptation de la bande originale de « L'Assommoir pour l'Échafaud », de Miles Davis, qui, pour la petite histoire, racontée par Clément Griffault, avait été improvisée à la vue des images du film, avec une rythmique et une contrebasse françaises.



Un public nombreux a assisté au concert.

Ce beau piano de France...

Depuis la création du Conservatoire supérieur de musique en 1795, l'école française de piano rayonne dans le monde entier. Les plus grands solistes qu'il a formés ont presque tous enseigné à leur tour, assurant la continuité d'une tradition interprétative forte, enrichie par les résidences des meilleurs artistes étrangers. Les trois solistes invités des triptyques de mercredi s'inscrivent dans cette lignée. Pascal Gallet, benjamin du jour quoiqu'aguerri par une carrière internationale de plus de quinze années, propose un lied recueilli en nuances et en passion, centré autour de la Sonate Funèbre de Chopin. Marie-Paule Siruguet chassera son amour pour Schumann allant du joyeux Carnaval opus 9 au crépuscule du génie dans la Fantaisie pour opus 111.



Pascal Gallet.



Marie-Paule Siruguet.

Henri Barda conclura ce voyage par une incursion dans les terres du classicisme germanique, du sublime Rondin en la mineur de Mozart aux Impromptus D.899 de Schubert. Trois générations pour célébrer la belle

école française du piano. ■ Aujourd'hui à 17 h, 18 h 45 et 20 h 30, Grands Salons de l'Hôtel de Ville, de 5 à 10€ Rens. 03.83.06.43.24. Billetterie en ligne : www.nancyphonies.net

Le prix de l'académie lyrique

Récompense pour Billy Eddy, un des plus fidèles professeurs des rencontres musicales en Lorraine, qui vient de recevoir le prix de l'académie du disque lyrique, en compagnie du baryton Jean-François Cardell et de la mezzo-soprano Florence Katz. Cette distinction leur a été

accordée pour l'enregistrement de mélodies de Guy Saucere composées sur des poèmes d'Edouard de Paul Claudel, d'Apollinaire, de Verlaine, de Cocteau et de Georges Schehadé. Guy Saucere vit l'année dernière aux Nancyphonies et fit une intervention pendant la rave. En 2006, en compagnie

de Florence Katz, Billy Eddy avait donné à Nancy la création mondiale de « L'Album de Paul de cesantie » et Guy Saucere dont le travail reste dans la lignée de la plus pure mélodie française. La CD, pour chez Timpani et soutenu par la Fondation Orange, a reçu également un « esiq » de la revue discographique « Répertoire ».

Cette superbe résignation...

Daniel Ottawaere a conduit hier soir à l'hôtel de ville un auditoire conquis dans un Voyage d'hiver de belle tenue.

Daniel Ottawaere, qui a déjà beaucoup chanté dans la belle maison lyrique nancéienne, est revenu en son place Stanislas pour le dernier cycle des lieder de Schubert. Il fait une belle assurance pour être en public ces vingt-quatre lieder de Müller qui témoignent bien de l'ultime renoncement du compositeur viennois. Nous sommes loin ici de l'atmosphère à la Jacques Prévert qui parle du « Désespoir assés sur un banc ». Ici, c'est la résignation qui est en marche, superbe et sans peur. Il y a les larmes, la solitude, l'aspiration au tombeau même. L'inconstance des autres, la certitude d'un bonheur à jamais perdu. Une heure de musique compacte où chaque note dit autant que les mots. La référence pour tout soliste, qu'il soit soprano, contralto, baryton ou basse. La vérité n'est pas dans le registre mais dans la capacité à faire passer une émotion, à immerger l'auditeur loin dans le froid et le vent. Convoquons cependant que le grave extrême donne une couleur sans équivoque à ce cheminement des désillusions.

Ottawaere, qui a de toute évidence une belle connaissance des textes, avait choisi de conduire ce « Voyage d'hiver » dans une tonalité particulièrement sombre, à l'exemple de son maître Hans Hotter (il n'y a rien de frivole et l'espérance est toujours absente, même de l'arrivée de « La poste » vite du courrier de l'aimée. La belle voix de basse, large, puissante, avec un volume chaleureux, qui râpe juste ce qu'il faut, et qui semble parfois détonner à force de planer) peut bien se complaire dans le « Spereckpöppel », arriver à une quasi-immobilité à partir du sixième lied qui glace les enthousiasmes naissants « J'ai horreur de ma jeunesse, quel long chemin jusqu'au tombeau ! ». Laurent Durupt fut un accompagnement et tant soit peu soliste, tout en ayant quelque chose à dire. Il n'oubliera pas quelques accents de révolte, se montrant résolu pour commencer Ottawaere à la bataille de « Cosette » et sat particulièrement soignée la sortie énigmatique du « Joueur de



Ottawaere et Durupt, complices. Photo Michel FRITSCH

vielle » : plus malheureux encore que le voyageur errant mais tellement plus différent au monde dont il attend rien. Cet itinéraire très périlleux fut ainsi négocié de voix de maître avec une rigueur qui placent les interprètes loin

d'un rôle vedette et encore moins démonstratif. Ce fut intelligent, jusque dans les petites intentions « Illusions » pouvait ainsi faire croire à un danger médian ou « Les trois solistes » franchement noirs. Merci.

P.L.

NANCYPHONIES

Une gamme de nouveaux talents

Secondoession des rencontres musicales en Lorraine avec quatre douzaines d'apprentis musiciens prometteurs.

La première académie estival de la M.L. après fin samedi et le cinquantaine de jeunes musiciens a regagné le giron familial (ou bien le lieu de vraies vacances) tandis que les professeurs quittaient Nancy après dix jours de travail très intense.

La seconde session a débuté presque aussitôt après, avec près de quatre douzaines de jeunes musiciens et un nouvel encadrement professionnel. Marc Héhin, qui supervise cette « colonie de musiciens » extrêmement studieuse, trouve que ses nouveaux pensionnaires sont plutôt moins matures quant à leur tempérament et maturité (moins ouvertement carriéristes, même si la scène est

un rêve largement partagé) mais tout aussi impliqués par le stage qui représente souvent un réel sacrifice financier pour les parents.

L'horace est donc curieusement à la détente, tous pensent à leur instrument, aux progrès à réaliser pendant cette grosse semaine d'études très professionnelles. Certains sont venus rejoindre leur professeur habituel, d'autres veulent s'aguerrir auprès d'un autre talent pédagogique, tous ont l'envie de progresser pour leur simple bonheur de musicien amateur, jamais confrontés à d'autres jeunes talents, pour pencher un répertoire en vue d'un concours d'entrée ou d'une compétition internationale.

Marc Héhin a retrouvé aussi de « vieilles connaissances », des adolescents ou de quasi jeunes filles, fidèles

des rencontres fortuites depuis des années. Certains et quelques-unes ont noué en Lorraine des idylles attendrissantes qui ne mettent pas à mal le sérieux des programmes. Les groupes se forment aussi lors des jeux, pendant les quartiers libres place Stanislas après les concerts à l'hôtel de ville (mais ils sont nombreux à rentrer directement au foyer de la porte Deslizer). Samedi, l'encadrement a prévu une sortie à la répétition pour le concert de Michel Fugain et parlé aussi du récital de Duroc. L'approche d'autres musiques est une vraie récréation.

Tous les jours de la semaine, cinq ou six élèves proposent un récital à l'auditorium du conservatoire à 13 h 30. Entrée libre, encouragement souhaité avant l'audition finale et comme dans une semaine.



Quatre douzaines d'apprentis musiciens prometteurs.

CONCERT

Volubile Variable



Ils se consacrent à la musique de chambre.

À l'invitation des Musiciens de Stanislas à 17 h dans les grands salons de l'hôtel de Ville, l'ensemble Variable montera sur scène dans une configuration atypique : clarinette, violoncelle et piano. Lauréats de plusieurs concours internationaux, les artistes de cette formation transalpine à géométrie variable ont fait le choix de se consacrer entièrement à la musique de chambre pour en fixer le meilleur. Claudio Monteverdi, Antonio Vivaldi et Frédéric Chopin, peuvent ainsi servir un répertoire peu joué mais recelant des trésors tels que le trio n°4 de Beethoven. On pourra également entendre le trio opus 114, écrit par un

Brutus en fin de vie, plus même qu'il avait décidé de mettre un terme à sa carrière de compositeur, mais ne pouvant s'y résoudre, donna naissance à plusieurs chefs-d'œuvre parmi lesquels on compte par ailleurs le quintette et les sonates pour clarinette ou alto. À découvrir aussi absolument, les merveilleuses pièces de concert de Bruch, poétiques et émouvantes, entre lyrisme et fougue. Bousculant les habitudes des plateaux d'été, de nouvelles sensations seront assurément au rendez-vous.

● Nancyphopies, jeudi 30 juillet à 17 h à l'Hôtel de Ville, place Stanislas. Entrée libre. Rés. 03.83.96.43.24.

Les musicales de Stanislas

Nouvelle affluence compacte, hier à l'hôtel de ville, pour un concert de musique de chambre

La formule des portes ouvertes chaque jeudi et vendredi après-midi à l'hôtel de ville, baptisée « Les musicales de Stanislas » rencontre un succès qui ne se dément pas au fil des semaines. Bien sûr, ce public de vacanciers, de touristes, d'enfants en mal de cavalcade autour de la statue ducale, d'amies venues faire une pause entre deux courses, n'est pas très discipliné. S'il a pris l'excellente habitude de ne pas applaudir à chaque point d'orgue, il se fait toujours à une montre aux aiguilles très élastiques, pouvant même arriver en famille groupée et talons claquant une large demi-heure après le début de l'invitation musicale. C'est bien justement quand on ne pense pas qu'on ne peut pas tout se permettre. Et il était bien dommage d'arriver tardivement au concert de l'ensemble Variabile hier qui rassembla le clarinetiste Claudio Mansolfi, le pianiste



Un trio d'Italiens qui a su faire vibrer la corde germanique de Beethoven, Bruch et Brahms.

Frederica Repini et le violoncelliste Andrea Musto. Qui avaient fait le choix de

trois B de culture germanique: Beethoven, Bruch et Brahms.

Le trio de l'opus 11 du premier cité prouve que le maître de Bonn était déjà bien

lui-même dans cette page de jeunesse : d'où un traitement vigoureux, très ponctué du premier mouvement avant un adagio où le violoncelle trouve une partition merveilleusement chantante. Bruch a lui aussi recours à la clarinette, instrument souvent mis à contribution par les musiques hébraïques. Il a certes tendance à vouloir faire pleurer les pierres du chemin, mais le lyrisme est prenant, Mansolfi évite le mélisme et garde une émotion pudique mais soutenue tout de même. Le trio tardif de Brahms enfin fut abordé sans sentimentalisme déraisonnable. Le « trio » Johannes méritait bien cette exposition large qui met les trois instruments à égalité. Le piano prit tout de même une voix prépondérante dans le finale. Une estimable récréation qui permit de mieux appréhender un répertoire négligé des mélomanes.

P. L.

De « La dolce vita » au western spaghetti



Francesca Salvemini jouera de la flûte.

« La dolce vita », « Le paradis », « Le fardeur », « Mission », « Il était une fois dans l'ouest ». Qui n'a pas gardé dans l'oreille de ces chefs-d'œuvre du cinéma italien ? Derrière ces thèmes à donner des frissons se cachent certains films américains. Nino Rota ou encore Luis Bacalov, maîtres incontestés des bandes-son. Aussi quoi de plus à proposer pour les mettre en valeur qu'un duo composé de Francesca Salvemini à la flûte et Silvana Libardo au piano, comme ce soir à l'hôtel de



Silvana Libardo sera au piano.

ville. Avec toute l'exaltation requise par cette musique empreinte d'émotion et la pointe d'humour qui lui convient, ces deux solistes issus de l'école italienne rappelleront à chacun les séances magiques, angossantes ou chargées de suspense. Point de salle obscure aujourd'hui, mais géignons que mère et fille sauront nous faire voyager au-delà de l'écran...

■ Nancypthonies, ce soir à 17h, dans les grands salons de l'hôtel de ville, place Stanislas : entrée libre.

Quand l'archet dompte le génie

De Bach à Bartok en passant par Paganini, le violon, roi des instruments, instrument du diable aussi, fascine, obnubile les compositeurs génies. En résultent des œuvres aux sommets des difficultés techniques et des capacités expressives, qui contiennent aujourd'hui de voir le jour et de marquer l'histoire du répertoire violonistique.

C'est ainsi un large panorama des œuvres monumentales pour violon seul qu'Alexis Galperine, génie d'interprétation et de virtuosité, a construit, pour l'un des derniers concerts du festival Nancyphonies, cet après-midi à l'hôtel de ville. L'inimitable et envoûtante Chaconne en rémineur de Bach fonde la base de ce programme architectural, en miroir de la chaconne de la Sonate de Bartok.

Deux rotations en donneront toute la perspective, avec Boutry et Casterède, qui rendra hommage par un In memoriam à André David dont on entendra ensuite Minime.

Un concert ambitieux donc,



Un génie de virtuosité.

couronné par le redoutable Paganini dompté par un archet à la « puissance magnétiquement communicative », comme écrivait Balzac à propos du compositeur diabolique.

■ Cet après-midi à 17h, dans les grands salons de l'hôtel de ville (tarifs de 10€ à 25€) Renseignements au 03 83 38 43 24

MUSIQUE

Six concertos en deux concerts

Les Nancyphonies s'achèveront par l'intégrale des concertos avec piano de Beethoven. Premier concert ce dimanche, à 17 h.

Les trois derniers jours du millésime 2009 des « Nancyphonies » permettront d'entendre à l'hôtel de ville l'intégrale des concertos avec piano de Beethoven : c'est-à-dire les cinq œuvres dans lesquelles le piano est seul confronté à l'orchestre, plus le triple concerto qui donne aussi la vedette au violon et au violoncelle.

L'ensemble de ces compositions a été réalisé en moins d'une quinzaine d'années, de la jeunesse jusqu'à la pleine maturité. Aucun concerto n'a été écrit pendant la dernière période de Beethoven, le compositeur qui tenait à jouer lui-même ce soliste remonça lorsqu'il fut atteint sérieusement par la surdité (il fut même remplacé par son élève Czerny pour la création du dernier concerto dit « L'Empereur ».)

Cette intégrale nancéienne permettra d'entendre les concertos 1 et 5 ce dimanche à 17 h dans les grands salons avec l'orchestre de Toscane dirigé par

Jean-Philippe Navarra, Directeur du conservatoire à rayonnement régional de Nancy. M. Navarra mène de front une carrière de pédagogue, de claveciniste et de chef.

Il accompagnera dans le troisième concerto Jan Simon, diplômé du Conservatoire de Prague, lauréat de plusieurs prix de concours internationaux dont Chopin à Majorque en 1985 et Reine Elisabeth de Belgique en 1991 et actuellement directeur exécutif de l'orchestre « mlva » symphonique de Prague.

Plus de cinquante concerts

C'est le directeur des Nancyphonies qui sera le soliste du quatrième concerto. Hugues Leclère fut un élève de Catherine Collard avant d'obtenir les plus hautes récompenses en piano, analyse musicale et musique de chambre au Conservatoire national supérieur de Paris. Il donne plus de cinquante concerts chaque année en



Jan Simon.

France, lors de festivals, dans la plupart des pays européens ainsi qu'aux États-Unis, au Japon et en Chine.

Il affirme aujourd'hui sa pleine maturité dans le répertoire germanique, recherche les sonorités originales des instruments classiques, aborde aussi la musique de chambre et travaille avec de nombreux compositeurs.

L'interprétation du concer-



Antonio Di Christofano.

to « L'Empereur » a été confiée à Antonio Di Christofano, formé au conservatoire Cherubini à Florence. Il se produit aussi bien en soliste qu'au sein de différents ensembles musicaux, orchestres symphoniques italiens, orchestre de chambre d'Istanbul, de Prague ou de Toronto. Il a joué récemment et pour la première fois au Carnegie Hall de New York ainsi qu'au Konzerthaus de Vienne.



Jean-Philippe Navarra.

Mardi 4 août, à 20 h, à l'hôtel de ville, fin de l'intégrale avec les deux premiers concertos pour piano et le triple, sous la direction de Suzanna Pescetti.

Les solistes seront les pianistes Amy Lin, Antonio Pompa-Baldi, Pierre Reich, le violoniste Nicolas Gourbeix et le violoncelliste Augustin Lefebvre.

■ Location : 03 83 06 43 34. Billetterie électronique sur internet : www.nancyphonies.net

NANCYPHONIES

Et trois et quatre et cinq !

Les trois derniers concerts pour piano de Beethoven hier après-midi : une performance aussi pour des mélomanes ravis et repus.

Les cinq concerts pour piano de Beethoven, plus le triptyque en deux concerts seulement. Pour finir en apothéose le présent millésime des Nancyphonies : l'événement aurait mérité une publicité à l'effigie jusque dans les campagnes proches et au contraire un après-midi festif languissant dans la grande et belle salle Phare.

Qui ritent ! Les mélomanes fans du vieux lion de Bonn ont dû se tasser hier dans les salons de l'hôtel de ville et il en sera de même demain soir pour le second volet de cette intégrale. Le directeur du conservatoire à rayonnement régional de Nancy (Jean-Philippe Navarre) a la tête d'un orchestre trichantal (de la cello tascaro de Grossetto) et trois pianistes à se relayer devant le clavier de Steinway. La performance est aussi pour le mélomane qu'on gave de thèmes superbes, de joutes sonores archiconnues mais toujours redemandées, d'ovations inoubliables et si fugaces pourriment.

Trois œuvres et trois solistes aux personnalités bien différentes : Jan Simon tout d'abord, un ténor laureat du prestigieux prix Reine Elisabeth qui aborde le troisième concerto avec un toucher tout en douceur et précision. Le legato fut toujours bien tenu tandis que la main gauche se chargeait des motifs ; en fin de premier mou-

vement, il garda la cadence écrite par Beethoven pour la traduire avec une autorité mesurée et des faits qui ne furent jamais des assommoirs. Les Nancyphoniens devinrent un très fin musicien, parti dans une vraie méditation avec le second mouvement. Et c'est toujours quand il n'y a presque rien à faire que c'est le plus difficile.

Jan Simon a assuré le discours pour s'extérioriser sans esbroufe ni tape à l'oreille gratuit. Ce fut ensuite la « tourmente du paroxysme » des Nancyphonies. Hugues Leclère avec le quatrième concerto. Le soliste choisit la déclaration et la déclamation avant d'en venir à la complexité et à l'intimité : le voici dans une quarantaine bien disciplinée, même dans une longue cadence nerveuse même sans faille, surtout dans le chant plaintif et pathétique du second mouvement puis dans les soleils tournoyants du rondo. Aurait-il seulement choisi ce quatrième concerto voilà trois ou quatre ans, qui demande plus de réflexion que de démonstration ?

Excès d'enthousiasme

Antonio Di Cristofano enfin pour exposer les grandiers de « L'Empereur ». La conception de ce musicien, également choriste et pédagogue, a visiblement cherché à s'écartier d'une tradition germanique souvent pe-



Jan Simon, laureat du concours Reine Elisabeth de Belgique, de la finesse et de l'élégance dans un discours nullement exhibitionniste. Photo Denis MOUSTY

sante pour ne pas dire grandiloquente : di Cristofano s'en tint à une narration assez vive du premier thème, sans que cela nuise à la hauteur du propos ; on le retrouvait dans le mouvement lent (certainement un des plus superbes adaptés beethoveniens) avec une respiration large, une vraie violence des accents.

Le piano planait sur quelques courbes seulement avant de se lancer dans un rondo

un peu fou, explosif, demandant au soliste des vélocités d'été dans une débâcle de feu d'artifice sans arrière-pensée.

Et l'orchestre de Grossetto dans cette élévation d'affrontements avec le piano ? Sous la direction très académique de Jean-Philippe Navarre, les cordes ont eu de l'auidité et de la profondeur aussi. La complexité fut la meilleure avec Hugues Leclère, sinon les œuvres ont été exécutées

à l'excès, peu en accord avec le discours du piano. Le timbalier se prit même pour un soliste très envahissant dès l'entrée de l'Empereur et la percussion fut dans l'ensemble pompeusement germanique. Excès de volonte de rigueur ou d'enthousiasme peut-être... mais partagé avec l'assistant. Il est vrai.

P.L.

MUSIQUE

Rencontre avec l'âme russe

Une programmation 100% russe pour cet avant-dernier concert du festival Nancyphonies, ce soir à l'hôtel de ville.

Igor Volochine au violon, Boris Braz au violoncelle et Elena Rozanova au piano, tous trois issus de l'illustre conservatoire Tchaïkovski de Moscou, feront musique dont ils ont hérité : le Trio élégiaque opus 9 de Rachmaninov a fait partie des premiers succès du jeune compositeur, dont les sublimes lignes mélodiques et harmoniques sont déjà reconnaissables entre toutes. Également pianiste virtuose, Rachmaninov a naturellement donné à son instrument une triline rigoureuse d'un concert dans cette œuvre captivante.

Le piano sera ainsi largement mis en lumière puisqu'il suivra les impressionnantes Tableaux d'une exposition de Moussorgski. La



Boris Braz, au violoncelle.



Igor Volochine, au violon.



Elena Rozanova, au piano.

puissance et l'émotion sont présentes dans chacune de ces images, représentations, évocations ou apparitions entre lesquelles l'auditeur se promène jusqu'à dévourer

la grandiose porte de Kiev. Un voyage en complète immersion dont on ressort hanté par la force, la flamme et l'attachement slaves.

Nancyphonies, aujourd'hui lundi 3 août à 20 h, dans les grands salons de l'hôtel de ville. ■ Tarifs : de 10 à 35 €. Tél. 03.83.86.43.24

NANCYPHONIES

L'excessif et le dérisoire

Soirée russe hier à l'hôtel de ville avec deux très grandes pages de Rachmaninov et Moussorgski propres aux démonstrations abusives.

L'avant-dernière soirée des Nancyphonies a permis l'invitation d'un trio russe ukrainien pour la présentation d'une page aussi essentielle et rarement jouée du répertoire slave que le trio cyclopaïque de Sergueï Rachmaninov. Une œuvre de jeunesse de grande envergure, écrite d'une traite à l'annonce de la mort de Tchaïkovski.

Rachmaninov se laissa aller à tous les excès de plaintes, donna un song neuf au romantisme, s'emporta dans des bavardages follement émouvants.

Sur scène, le violoniste Igor Yelochine, le violoncelliste Boris Baraz et la pianiste Elena Rozanova (trois interprètes à même de transcrire les outrances de cette légende superbe de douleur... et de colère, élément toujours puissant du deuil, contre-poids à l'injuste, expression spontanée de la petite phrase froissée de Strindberg : « La mort est le vrai scandale »). Les invités des Nancyphonies, qui sont tombés tout

petits dans cette partition emblématique, ont démontré que tous les excès étaient possibles, quasiment autorisés, implicitement souhaités : il faut être russe pour faire déferler ce cataclysme, pleurer avec cette impudeur, avoir ces ténésos visuels. Rozanova s'impliqua avec une rage magnifique, derrière Boris maître du jeu, tempérant le tempérament feu follet de la pianiste et Volochine finit par régler ses petits problèmes de justesse avant des variations où les interprètes prirent le temps de respirer largement pour faire chanter une ligne qui n'en finit pas d'avancer. Le spleen russe était là, palpable, bien différent d'une guimauve lude qu'on étire à plaisir.

Ensuite, encore les tableaux d'une exposition. Elena Rozanova a fait de savantes recherches de sonorités pour rendre son piano orchestral, mais qui d'aggravations gratuites après une promenade calamiteuse, martelée comme



Il faut être russe pour faire déferler ce cataclysme.

une invasion guerrière ! Le châtiment, les poissins, les Tuleries curvet de l'allure, les catacombes de la solennité, de la religiosité même. Li-

moges fut une leçon gratuite de virtuosité, la sorcière (rôle le ridicule et la porte de Kiev, laide et sans architecture, s'est effondrée. Ro-

Photo Dominique CHARTON

zanova qui a un bel avenir doit apprendre à lâcher tout ce qui est excessif est aussi dérisoire.

P.L.

NANCYPHONIES

Beethoven, dernière affiche

Dernier concert ce soir à l'hôtel de ville avec trois concertos de Beethoven dont le triple pour piano, violon et violoncelle.

Les jeunes musiciens stagiaires des rencontres musicales en Lorraine ne quitteront la ville diurne que dans deux jours mais la série des concerts publics s'achève ce soir à 20 h à l'hôtel de ville de Nancy, avec le second volet de l'intégrale des œuvres avec piano et orchestre de Beethoven. Au programme les premier et deuxième concertos pour piano ainsi que le triple concerto pour piano, violon et violoncelle. Les mélomanes retrouveront l'orchestre de la ville de Grosseto, cette fois-ci sous la baguette de Suzanna Pescetti. Cette Napolitaine a enseigné le piano à Venise avant d'être embauchée à la direction, invitée de nombreuses formations d'Europe et d'Amérique du Sud. Suzanna Pescetti est actuellement directeur musical de l'orchestre de chambre des solistes de Naples.

Dans le premier concerto pour piano de Beethoven, elle accompagnera Pierre Reich, co-fondateur du festival Piano aux Pyrénées, lauréat de plusieurs concours internationaux (Rubinstein, Messiaen, Tinzoli et Maris Canals).

Le deuxième concerto aura pour soliste Antonio Pompa-Baldi, lauréat de prestigieux concours, le grand prix Marguerite Long, premier grand prix à Cleveland et deuxième prix au concours Van Cliburn qui lui valut beaucoup d'engagement et de propositions d'enregistrements aux États-Unis.

Le triple concerto sera lui interprété par la pianiste Amy Lin, le violoniste Nicolas Gourbeix et le violoncelliste Augustin Lefebvre. Né à Taiwan, Amy Lin a travaillé avec Léon Fleischer aux USA et en Allemagne avec Gerhild Oppitz. Elle a déjà joué sur les cinq continents et enseigne depuis dix ans au conservatoire de Strasbourg.

Nicolas Gourbeix a été formé au Conservatoire supérieur de Paris et est lauréat des concours Paganini (à 19 ans) et Lipitz. Il est actuellement super soliste de l'orchestre de l'opéra national de Lyon et professeur assistant au conservatoire de cette même ville.

Augustin Lefebvre a commencé quant à lui l'étude du



Sous la baguette de Suzanna Pescetti.



Antonio Pompa-Baldi.



Amy Lin.



Nicolas Gourbeix.



Augustin Lefebvre.

violoncelle à quatre ans, fut l'élève à Paris de Navarra et de Maurice Gendron et a participé à la création de l'orchestre des pays de Savoie. Il est membre du quatuor de Lyon.

■ Location ouverte au 03.83.96.41.24 ; billetterie accessible également avec www.nancyphonies.net.

Audition publique des jeunes musiciens

C'en est fini de la quarantaine de concerts et récitals proposés à Nancy et dans l'agglomération par les Nancyphonies mais les stagiaires de la seconde session de l'académie d'été sont encore au travail et termineront aujourd'hui et demain au conservatoire de courtes auditions gratuites. Les jeunes musiciens qui monteront sur la scène de l'auditorium ou de la salle Favé ne sont pas tous d'un niveau supérieur mais méritent comme les autres les encouragements et applaudissements. Il y aura à contrario des musiciens de très bon niveau, venus aux rencontres musicales de Lorraine pour peaufiner quelques détails avant des engagements professionnels ou en préparation d'un concours international. On entendra sans ce soir à la fin de l'audition des élèves de la classe de chant de Daniel Ollivares, Mille Galatelle Phipponnet, soprano, lauréate du prix Reine Elisabeth de Belgique dans un air de Romeo et Juliette de Gounod puis un extrait des Puritains de Bellini.

Aujourd'hui à l'auditorium, élèves du violoniste Raouf Thidar à 10 h, élèves de la violoncelliste Hélène Davy à 13 h,

élèves de la pianiste Elena Rozanova à 15 h 30, élèves du pianiste Pierre Bouc à 17 h (quatre élèves dans des œuvres de Messiaen, Schumann, Chopin, Debussy, élèves du hautboïste Christian Schmidt à 18 h, élèves de la pianiste Hélène Elias à 19 h 30 (huit élèves dans des œuvres de Bach, V.I. Hummel, Brahms, Beethoven, Liszt, Górnosta, Glilka et Schubert).

Ce mercredi également, salle Ravel à 17 h 30, les huit élèves de la pianiste Marie-Paule Striguart dans Bach, Chopin, Mozart, Liszt, Beethoven, A 19 h 30, les quatorze stagiaires de la classe du baryton Daniel Ottewillere. Arts de Mozart (Don Giovanni), les noces (Luciano), La bohème, Gianni Schicchi, Bizet (Pêcheurs de perles), Verdi, Bellini, Massenet.

Aujourd'hui, salle 201, audition des élèves de la harpiste Corinne Lorenzini.

Demain à l'auditorium à 13 h 30, la classe du pianiste Laurent Durupt, à 15 h 30, les élèves de la classe de la pianiste Amy Lin. Salle Ravel à 13 h 30, les classes des violonistes Galperine et Igor Volochine. Salle 202, à 14 h, audition des élèves de la classe du violoncelliste Augustin Lefebvre.

LUDRES

Concert à Sainte-Thérèse



Un moment très apprécié par les résidents.

À l'initiative des « Nancyphonies », les résidents de la maison de retraite Sainte-Thérèse ont bénéficié d'un concert de musique de chambre. Accompagné de Marie Biban, une jeune violoniste Clémence de Forceville, deux guitaristes Mario Mora Saiz et Yannick Van de Velde ont interprété avec brio des œuvres

de Bach, Mozart, Brahms, Debussy et Ravel pour la plus grande joie des personnes présentes, qui ont apprécié à juste titre le talent exceptionnel de ces jeunes musiciens. Odile Delanghe, animatrice de la maison de retraite, confie : « Merci à eux d'apporter de si belles choses aux personnes âgées ».

Beethoven baisse le rideau

Fin des Nancyphonies hier soir à l'hôtel de ville avec trois concertos du vieux lion de Bonn. A rugir de plaisir, bien entendu...

Dernières salutations hier soir place Stanislas et promesses d'un retour après l'ultime concert qui proposait trois concertos avec piano pour compléter l'intégrale en deux soirées. Une fausse globalité en fut puisqu'il aurait fallu pour être parfaitement complet ajouter la transcription pour clavier du concerto pour violon et la fantaisie pour piano chœur et orchestre. Mais ce programme ne pouvait rester qu'utopie... sauf si les mécènes et autres partenaires se sentaient des générosités, filles pour promouvoir une manifestation très originale et populaire.

Car les grands salons firent le plein d'amateurs, sans le renfort des stagiaires qui assistèrent à la répétition générale. Beethoven on ne s'en lasse pas, on veut tout savoir des deux premiers concertos, composés de conserve ou presque.



Suzanna Pescetti, très démonstrative aux commandes de la formation toscane qui accompagnait six concertos en deux concerts !

Photo Michel FHTSCH.

Pierre Rénch, soliste du premier garda une réserve poétique face à une formation orchestrale sans subtilité ni élégance XVIIIe Antonio

Pompa Baldi ensuite, pour le deuxième, montra qu'il avait beaucoup plus de choses à dire, avec agilité, clarté, nervosité. Cela

nous donna un adagio au chant large, très étiré après une cadence scintillante et avant un final emporté, éloquent qui finit par donner

de la légèreté à l'orchestre de Crussetto. À la baguette, Suzanna Pescetti n'a pas la rigueur et la sobriété de Navarra, prend ses musiciens à témoin, les bras grand ouverts, balise l'air d'une longue crinière noire qui se fiche bien du rythme mais ponctue les enthousiasmes.

Il faisait encore lourd et chaud quarante-cinq minutes avant le son et lumière, à l'heure du déploiement du triple concerto, une œuvre un peu convenue mais si bien construite pour faire plaisir à chacun des solistes.

Les deux Francis lancés dans l'aventure, le violoniste Nicolas Goubers et le violoncelliste Augustin Lefebvre furent les partenaires de la Chinoise Amy Lin ; il y avait de la réplique, de l'esprit (et la justesse du violoncelle ?) avec un bon soutien des Toscans en l'occurrence.

P.L.

MUSIQUE

La belle santé des Nancyphonies

La grande manifestation musicale de l'été a trouvé son équilibre mais son directeur veut du changement pour le 20^e anniversaire.

Les Nancyphonies (autres Rencontres musicales en Lorraine) n'ont pas subi les effets de la crise économique générale. Manifestation la plus originale de tout le grand est français puisqu'elle marie un festival à une académie, cette création due voilà dix-neuf ans à Hugues Leclère a même connu un millésime 2000 très satisfaisant. Commentaires du président et fondateur :

« Alors que la plupart des académies d'été ont été moins fréquentées, qu'une d'elle a même fermé ses portes, les rencontres lorraines ont accueilli plus d'étudiants que l'an dernier. Peut-être parce que Nancy

est moins dépendante des jeunes asiatiques et peut compter sur la venue constante des proches voisins européens. Les professeurs sont fidèles depuis des années, les stagiaires également et nous voyons arriver pour un perfectionnement de jeunes musiciens qui viennent avec une carrière professionnelle. C'est dire la qualité de l'enseignement. A Nancy, personne ne prend dix jours de vacances, tout le monde a beaucoup travaillé, les professeurs comme leurs élèves, qui se sont investis à fond, occupant tous les studios de travail individuels du Conservatoire pendant les treize heures quotidiennes

d'ouverture ! Le succès vient aussi de la qualité des structures de travail et de l'hébergement. »

Dès la fin du mois d'août, la même équipe pédagogique autour de Leclère ouvrira l'académie de Paris dont le nombre d'élèves devrait tout simplement doubler (deux-vingt-cinq à cent dix actuellement à trois semaines de l'ouverture).

13.500 spectateurs

Voilà pour la partie pédagogique. Les concerts - plus nombreux que les années précédentes - affichent aussi de fréquentations en hausse. Au total 13.500 spectateurs dont dix mille

pour les quinze concerts gratuits (contre huit seulement l'an dernier). Hugues Leclère reconnaît à ce sujet que « La situation est en équilibre ; les stagiaires peuvent écouter leurs professeurs en récital et aussi d'autres artistes invités. Bien sûr les enseignants ont tendance à donner souvent les mêmes programmes, faute de répétitions suffisantes. Il faudra peut-être trouver une autre formule, noter ou bien faire plusieurs carrefours de récitals, certains réservés aux étudiants au Conservatoire, d'autres sur abonnement. Les Nancyphonies ne peuvent pas par ailleurs inviter seulement

de très grands solistes et se doivent de mieux faire connaître des artistes français qui ne se produisent plus souvent, de jeunes interprètes prometteurs à côté des stars incontournables (Franz Liszt ou Paul Badura-Skoda par exemple). » Les Nancyphonies doivent entrer dans l'habitude culturelle des Nancéiens ; il ne s'agit pas d'une manifestation qui se cherche mais qui affirme toujours plus fortement sa présence originale. Dès l'an prochain, le vingtième anniversaire proposera nécessairement des changements, des évolutions pour un plus grand ancrage auprès d'un public attentif et qui peut être très élargi.



Hugues Leclère, créateur de la manifestation.

Sites internet, annuaires, webzines et autres...

www.nancyphonies.net

Site officiel du festival.

www.rmlor.com

Les rencontres musicales de Lorraine proposent un liens vers les sites de chacun des différents évènements proposés par l'association.

<http://culturebox.france3.fr/all/13648/Le-pianiste-virtuose-Pierre-R%E9ach-referme-le-festival-Nancyphonies/#/all/13648/Le-pianiste-virtuose-Pierre-R%C3%A9ach-referme-le-festival-Nancyphonies/>

La chaîne France 3 publie une vidéo de la répétition du concert de fermeture. Un article et des liens pratiques sont aussi accessibles.

www.arte.tv/fr/Musique/1193070,CmC=1293070.html

La chaîne Arte décrit le festival dans son journal de la culture. Des liens vers le site officiel ainsi que vers un reportage télévisé sur le festival sont proposés.

www.telerama.fr/festivals-ete/nancyphonies,1142.php?region=Lorraine

Le site du magazine propose une présentation du festival ainsi que les réactions des internautes suite aux concerts.

www.radioclassique.fr/

Les membres du site peuvent réécouter l'interview de Paul Badura-Skoda (le 24 juillet à 8h30) ainsi que les différents commentaires faits sur le festival.

www.francefestivals.com/nancy/edito.html

Ce site propose une présentation très détaillée du festival (programmation, liens, etc...)

www.routard.com/guide_agenda_detail/6703/nancyphonies_a_nancy.html

Le routard annonce le festival et fournit les coordonnées et des liens pratiques.

www.tourisme-meurtheetmoselle.fr/fr/offres/evenements_fetes/136/Nancyphonies-.html

Ce site régional présente le partenariat entre les Nancyphonies et l'hôtel Park'Inn en exposant les offres préférentielles négociées avec ce dernier.

www.routedesfestivals.com/festival/nancyphonies-4056.html

Ce site national et très complet détaille le Programme du festival par artiste.

www.infoconcert.com/festival/nancyphonies-4056/archives.html

Description, réactions et archives des festivals Nancyphonies

www.agenda-culturel.com/evenement.php?idevenement=118777

Annnonce des concerts du festival

www.nancy.caes.cnrs.fr/spip/spip.php?article91

Présentation du festival et lien vers le site officiel.

www.nancy.fr/culturelle/rdv_et_festival/html/nancyphonies.php

La mairie de Nancy présente le festival en image .

www.villers-les-nancy.fr/pages/fr/937.htm

La mairie de la ville arbore l'affiche du festival et fournit des renseignements sur le concert ayant lieu dans la commune ainsi qu'un lien vers le site officiel.

www.nancybynight.com/concerts-nancyphonies-concert-appassionato-6157.html

Ce site référence les plus grands évènements proposés à Nancy et n'oublie pas les concerts des Nancyphonies.

Interviews, annonces...

Radio Caraïb Nancy:

12 émissions d'une heure, présentées par Daniel Eugé ont retracé les différents concerts des Nancyphonies par le biais d'invités tels que Franck Giocheau (directeur du parc instrumental), Marc Behin (directeur du centre de vacances), Jorim Leclerc et Maxime Gosse (assistants communication).

Radio classique :

Vendredi 24 juillet : Interview de Paul Badura Skoda la veille de son concert à la salle Poirel.

Radio Fajet:

Jeudi 2 juillet: Interview de Lorraine François (administratrice de communication) et Sébastien Marchand (chef régie)

Jeudi 9 juillet: Interview d'Hugues Leclerc (directeur artistique)

Radio france Bleu:

Lundi 6 juillet: Interview téléphonique de Lorraine François.

Dimanche 12 juillet: Interview de Lorraine François et du public présent lors de la 5ème édition de la Rave.

REMERCIEMENTS

Les responsables et tous les services de :

La Ville de Nancy - Monsieur André Rossinot, Maire

La Ville de Maxéville - Monsieur Henri Bigorre, Maire

La Ville de Villers-lès-Nancy - Monsieur Pascal Jacquemin, Maire

La Communauté Urbaine du Grand Nancy - Monsieur André Rossinot, Président

Le Conseil Général de Meurthe et Moselle - Monsieur Michel Dinet, Président

Le Conseil Régional de Lorraine - Monsieur Jean-Pierre Masseret, Président

SCREG Est - Monsieur Patrice Haltebourg, Directeur Général

Saint-Gobain - PAM - Monsieur Claude Imauven, Président Directeur Général

Monsieur Pascal Quéru, Directeur Général

Caisse des dépôts et consignation - Monsieur Emmanuel Collin, Directeur Régional

France Télécom - Madame Catherine René, Directrice Régionale

SPEDIDAM - Monsieur François Lubrano, Président Gérant

Le CRR de Nancy - Monsieur Jean-Philippe Navarre, Directeur

L'opéra national de Lorraine - Monsieur Laurent Spielmann, Directeur

Est Habitat Construction

L'hôtel Park'inn

Délipapier

France Festival

L'Est Républicain

France Bleu Sud Lorraine

RCN - Daniel Eugé

